

DOSSIER

PER

I-720

BAnQ

UES

AGE ASSURÉ,  
SSAGE RISQUÉ



ZOOM CAMELOT

Alain Charpentier

DU JET SET À LA RUE

3\$

# L'ITINÉRAIRE

Volume XIX, n° 7  
Montréal, 1<sup>er</sup> avril 2012  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

Clémence DesRochers

« ON EST TOUS  
DES IMPATIENTS »



Réseau  
local

Réseau  
10 min max

Réseau  
de nuit

Réseau  
express

Réseau  
de navettes

# À CHACUN SON BUS

Cinq types de service facilement identifiables par :

- La nature du service offert
- Une série de numéro
- Un nom et un pictogramme

[stm.info](http://stm.info)

MOUVEMENT COLLECTIF





**GÉRALD TREMBLAY**  
Maire de Montréal

## VILLE-MARIE SE PRÉPARE POUR L'ÉTÉ!

Les beaux jours étant arrivés tôt, nos équipes dédiées à la propreté étaient à pied d'œuvre pour nettoyer le centre-ville dès le 12 mars. Lavage des trottoirs, balayage mécanique des rues et des ruelles, nettoyage des parcs et réinstallation de mobilier urbain, ce grand ménage de printemps durera quelques semaines encore, mais le résultat sera d'autant plus apprécié!

Je vous invite à mettre l'épaule à la roue pour améliorer la qualité de vie de votre quartier. Passez un petit coup de balai devant votre porte, ramassez les débris qui s'y sont dispersés pendant la période de gel, participez à l'une des nombreuses activités de nettoyage des éco-quartiers ou portez-vous volontaire sur [operationmontreal.net](http://operationmontreal.net) pour la Grande corvée de la Ville de Montréal qui aura lieu les samedi 28 et dimanche 29 avril. En matière de propreté et d'embellissement, chaque geste compte!

Les graffitis nuisant à l'image de la ville en plus de générer un sentiment d'insécurité, l'arrondissement de Ville-Marie a également mis sur pied un imposant programme pour contrer ce phénomène. Cette année, c'est un montant de 634 000 \$ qui sera investi à la lutte, l'enlèvement et la prévention des graffitis. Si certains sont visibles de la rue et à moins de 5 m de hauteur, communiquez avec le 311 pour en demander l'enlèvement gratuit. N'hésitez pas à vous informer, il existe plusieurs moyens simples et efficaces pour les enlever.

Bon printemps!

Gérald Tremblay  
Maire de Montréal

*un cinéma proche de vous...*  
**Cinéma  
Beaubien**

**10** ans

à vous faire vivre des émotions

2396, rue Beaubien E.  
Montréal, Québec  
H2G 1N2

514.721.6060  
[cinemabeaubien.com](http://cinemabeaubien.com)



**ENSEMBLE  
NOUS  
POUVONS  
CHANGER  
LEUR VIE !**



## *Faits saillants de L'itinéraire*

**2 000 personnes**  
aidées par année

**31 500 repas servis au**  
Café L'itinéraire

**358 vendeurs du**  
Magazine *L'itinéraire*

## **À QUOI SERT MON DON ?**

### *Pour la réinsertion sociale*

L'itinéraire a pour mission de favoriser l'autonomie individuelle et le développement social en brisant l'isolement par la création d'un milieu de vie adapté suscitant le sentiment d'appartenance et en offrant une place active en société aux personnes itinérantes, toxicomanes ou éloignées du marché de l'emploi par le biais de l'économie sociale.

## **LES CARTES-REPAS**

### *Soignez la faim !*

En achetant des cartes-repas, vous offrez des repas complets gratuitement à des personnes dans le besoin au Café L'itinéraire. Les intervenants sur place les distribuent aux gens défavorisés qui ont faim. Des services psychosociaux sont également offerts dans nos locaux.

## **L'ABONNEMENT**

### *Quand on ne peut acheter le magazine sur la rue*

Votre abonnement nous permet de continuer de publier notre magazine et de maintenir nos services. *L'itinéraire*, c'est plus qu'un magazine. C'est un moyen concret qui améliore les conditions de vie des personnes de la rue.

## **COUPON D'ABONNEMENT / DE DON / D'ACHAT DE CARTES-REPAS**

Pour une période de :  12 mois, 24 numéros :  
 6 mois, 12 numéros :

**124,18\$**  
**62,09\$**

Visa, Master Card  
 Chèque au nom du Groupe Communautaire L'itinéraire

Un camelot vous a encouragé à vous abonner? Nom ou numéro d'identification :

Numéro de la carte

\_\_\_\_\_

J'ajoute un don de : \_\_\_\_\_ \$

J'achète \_\_\_\_\_ cartes-repas à 4\$ chaque = \_\_\_\_\_ \$

Expiration \_\_\_\_ / 20 \_\_\_\_  
Mois Année

Signature

Les cartes seront distribuées par L'itinéraire.

Vous désirez distribuer des cartes dans la rue?

Nous vous enverrons le guide du bénévole et les cartes par la poste.  Cochez ici

**TOTAL : \_\_\_\_\_ \$**

<sup>1</sup> Vous recevrez votre reçu d'impôt début janvier suivant votre don.

Monsieur  Madame

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Entreprise : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Postez votre coupon et votre chèque au Groupe communautaire L'itinéraire ou effectuez votre don en ligne au [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA) :

2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST, SUITE 001, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 226

# Alain Charpentier

## DU JET SET À LA RUE

GENEVIÈVE GEOFFROY

Gerry Boulet, Robert Charlebois, Nana Mouskouri, René Simard... il les a tous rencontrés Dans une autre vie. À la mi-vingtaine, Alain Charpentier cumule les postes de réalisateur, de journaliste et de chroniqueur pour des émissions de radio et de télé diffusées sur les ondes de TQS, de Radio-Canada et de Canal Famille. Le camelot était prédisposé à un avenir prometteur dans le monde du show-business, mais la drogue et l'alcool l'ont mené vers une autre destinée.

Alain Charpentier vient d'une famille aisée. Plus jeune, il a fréquenté la crème des établissements d'enseignement privé de l'île de Montréal : Collège Jean-Eudes au secondaire, puis Collège André-Grasset. Diplômé de l'UQAM en communications, il traverse même l'Atlantique pour parfaire ses techniques de recherche à la Société française de production à Paris.

Tout indique qu'un avenir prometteur dans l'univers des médias et du show-business se dessine pour l'étudiant. Chroniqueur pour Marie-France Bazzo, Claude Valade et Jacques Bertrand à la radio dans les années 80, il est également chercheur pour l'émission d'information *SOS Télé*, l'ancêtre de *J. E.*, lorsque cette émission reçoit le prix Can-Pro de la meilleure émission d'affaires publiques.

La drogue, c'est comme une mante religieuse. Elle te fait l'amour, mais elle te bouffe après.

- Alain Charpentier

Un défi n'attend pas l'autre pour Alain Charpentier. Dans le milieu, on le dépeint comme un jeune homme à la fois créatif et stimulant. Cependant, les éloges dont l'inondent ses collègues ne réussissent pas à le guérir de sa timidité, ni à pallier son manque de confiance en soi. «Quand une fille était avec moi, je croyais qu'elle l'était pour mes *connexions*, parce que je pouvais la faire entrer au Forum ou à la Place des arts», se rappelle-t-il.

### LA DÉBANDADE

Pour contrecarrer son mal-être et parce qu'il n'a pas conscience de sa valeur, Alain se gèle l'existence avec une bonne dose d'alcool et de lignes de coke. «J'avais besoin d'euphorie et en même temps, ça m'a donné de la contenance jusqu'à ce que ça se mette à me nuire : l'alcool ou la drogue, c'est comme une mante religieuse. Elle te fait l'amour, mais elle te bouffe après», mentionne-t-il de sa voix radiophonique.

Pour payer sa consommation de plus en plus envahissante, Alain Charpentier, à l'aube de la



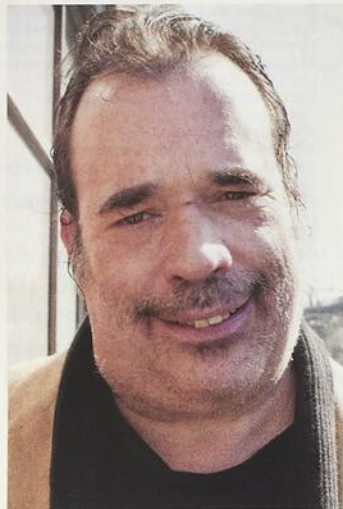
RENÉ SIMARD ÉTAIT UN DES CHANTEURS PRÉFÉRÉS D'ALAIN CHARPENTIER DANS SA JEUNESSE. IL A EU LA CHANCE DE LE RENCONTRER ALORS QU'IL ÉTAIT CHRONIQUEUR MUSICAL.

trentaine, accepte à la fois le poste de réalisateur et de chercheur pour l'émission *Livrofolie*, diffusée à Canal Famille. Pendant qu'il est à la barre, l'émission reçoit le prix international Franco-vision de la meilleure émission jeunesse de la francophonie mondiale. «Je me défonce le jour au travail, et la nuit, je me défonce dans la coke et l'alcool, confie-t-il. Parfois, je pouvais consommer sept grammes de cocaïne par jour et je ne dormais pas pendant une semaine et demie. Tout le bureau savait, quand je rentrais, que j'avais passé la nuit sur la corde à linge.»

Par amour de la poudre blanche et de l'alcool, Alain a tout perdu : sa *job*, ses amis et sa dignité. «Des fois, t'es tellement *high* que tu te pisses dessus et tu ne veux pas sortir dehors parce que tu ne veux pas que les gens voient tes yeux vitreux», confie-t-il timidement. Ce n'est que sur son «lit de mort» à l'Hôtel-Dieu de Montréal qu'il décidera finalement de se prendre en mains.

### UN PAS À LA FOIS

Maintenant sobre, Alain Charpentier considère qu'il est un abstinent heureux. Même s'il dit ne pas trop regretter sa vie d'autrefois, l'homme dans la cinquantaine s'est risqué à renouer tranquillement avec le monde des médias, non sans difficultés. À l'automne, il a écrit une critique du spectacle de Plume Latraverse pour *L'itinéraire* qui lui a permis de devenir chroniqueur de rue, un titre dont il est extrêmement fier. Pour lui, l'important est désormais de gravir les escaliers une marche à la fois, tout en restant près du tapis rouge. ●



PHOTOS : LAURENCE BOUCHER

# SOMMAIRE

## ZOOM CAMELOT

P5

ALAIN CHARPENTIER  
DU JET SET À LA RUE

## DOSSIER

P8

DROGUES  
DÉCOLLAGE ASSURÉ, ATERRISSAGE RISQUÉ

## ACTUALITÉ & CULTURE

P14

ZOOM SUR LA RELÈVE

## GRANDE ENTREVUE

P19

CLÉMENCE DESROCHERS  
« ON EST TOUS DES IMPATIENTS »

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL

P24

RETROUVER LE PLAISIR DE BOUGER

## LES COULISSES DE L'ITINÉRAIRE

P42

CHRONIQUE DE RUE  
MAUDIT B.S., INDIGNÉS ET INDIGENTS

*Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie*

# L'ITINÉRAIRE

**LES CAMELOTS SONT DES TRAVAILLEURS AUTONOMES. 50% DU PRIX DE VENTE DU MAGAZINE LEUR REVIENT.**

Convention de la poste publication  
No 40910015, No d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est, Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

### RÉDACTION ET ADMINISTRATION

2103, Ste-Catherine Est

Montréal (Qc) H2K 2H9

### LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE

2101, rue Ste-Catherine Est

### TÉLÉPHONE :

514 597-0238

### TÉLÉCOPIEUR :

514 597-1544

### SITE :

WWW.ITINERAIRE.CA

### LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault

Rédactrice en chef : Catherine Girouard

Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary

Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau

Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay

Stagiaire à la rédaction : Geneviève Geoffroy et Laura Pelletier B

Coordonatrice à la conception visuelle :

Catherine Joannette

Photo de la une : Alex Paillon

Révision : Édith Verreault, Héléne Pâquet,

Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Louise-Marie Dion,

Lise Berthiaume, Catherine Flintoff, Nadine

Boccalini, Lise Laganière, Mariène C. Rousseau

et Marie-Françoise Lalonde.

Publicités et médias : Chloé Roumagère

Design et infographie du site Internet :

Serge Cloutier, www.drafter.com

### CONSEILLÈRES PUBLICITAIRES

Renée Larivière : 514 461-7119

renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002

josee.poirier@itineraire.ca

### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Stephan Morency

Vice-présidente : Catherine Isabelle

Trésorier : François Rousseau-Clair

Secrétaire : Gabriel Bissonnette

Conseiller, directeur général : Serge Lareault

Représentant des camelots : Yvon Massicotte

Conseillère : Lyne Toupin

Conseiller : Claude Lyrette

Conseiller : Jean-Guy Deslauriers

### L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault

Directrice générale adjointe : Sylvie Gamache

Coordonatrice de l'administration :

Marie Lareau

Directeur marketing : Richard Turgeon

Directrice médias et communications :

Chloé Roumagère

Adjoint aux communications et financement :

Shawn Bourdages

### GESTION DE L'IMPRESSON

Edition sur mesure - TVA Publications

514 848-7000

Directrice du développement des affaires :

Patricia Dionne poste 2362

Coordonatrice de production :

Audrey Messier-M. poste 2249

### IMPRIMEUR: IMPRIMERIE SOLISCO

ABONNEZ-VOUS [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA) OU 514 597-0238  
50% du prix de vente du magazine revient aux camelots.

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international des journaux de rue



L'ŒUVRE  
LÉGER



Pour la dignité humaine  
au Québec et dans le monde

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



CATHERINE GIROUARD  
 Rédactrice en chef  
 catherine.girouard@itineraire.ca

# PROFILAGE SOCIAL DES BOTTINES QUI NE SUIVENT PAS LES BABINES

CATHERINE GIROUARD

**Un gros 90 000 \$ ! Ce n'est pas le salaire annuel de Ianik, mais plutôt la somme qu'il doit à la Ville de Montréal et à la STM en contraventions. Sans-abri depuis plusieurs années, il trainera encore longtemps ses tickets avec lui sur le macadam, car il est loin d'être en mesure de les payer. Même si Ianik a une dette particulièrement grosse, amassée sur une longue période d'itinérance, il ne fait malheureusement pas exception : 27 % des sans-abri de Montréal ont reçu plus de 6 contraventions de 2006 à 2010, dont 18 % d'entre eux en ont reçu plus de dix. Au total, seulement pour l'année 2010, les sans-abri doivent 1,5 million de dollars en frais de contraventions à la Ville. Rien de moins ! Vrais boulets à leurs pieds, ces dettes alourdissent leur quotidien alors qu'ils sont déjà en mode survie et, surtout, elles agissent comme un frein dans leur tentative de réinsertion sociale.**

Habitué de recevoir des contraventions, Ianik essaie de ne plus en faire de cas. Mais il faut être un vrai voyou pour recevoir autant de contraventions, pourrait-on croire. «J'ai mérité 75 % des contraventions que j'ai reçues, avoue Ianik. Mais pas les autres 25 %. Je peux le confirmer : il y a clairement du profilage social dans la rue. J'en ai souvent vu et vécu.» Quand on sait que les sans-abri ont reçu en 2010 le quart de toutes les contraventions émises à Montréal alors qu'ils ne représentent que 2 % de la population, il convient de se questionner sur cette surjudicialisation.

C'est ce qu'ont fait les professeures Céline Bellot et Marie-Ève Sylvestre dans une étude publiée récemment qui recense des contraventions émises à des sans-abri (lire l'article du RAPSIM en page 29). Elles concluent malheureusement que le profilage social est une réalité à Montréal. «Ça fait 10 ans qu'on le dénonce!», a martelé Pierre Gaudreau, coordonnateur du RAPSIM, lors de la présentation de l'étude aux médias.

L'étude démontre non seulement que le nombre de contraventions données aux sans-abri est démesuré, ayant sextuplé de 1994 à 2010, mais aussi que les raisons pour lesquelles elles sont établies sont souvent plutôt banales. La grande majorité des amendes distribuées par le SPVM

le sont pour ébriété publique (31,5 %), consommation d'alcool (29,6 %), flânage (11,8 %) ou pour présence dans un parc après les heures d'ouverture (11,8 %). Celles émises par la STM le sont pour avoir pris ou tenté de prendre le métro sans payer (33,7 %), être couché ou étendu sur un banc (23,3 %), avoir fumé du tabac (14,6 %) ou avoir consommé de l'alcool (7,6 %).

La plupart des contraventions émises le sont donc pour des infractions mineures et non pour des comportements criminels ou dangereux. Elles sont directement liées à la seule présence des personnes itinérantes dans l'espace public. Leur seul crime est celui d'être sans-abri. Un sans-abri, ça dérange, leur dit-on.

Dérangeants ou non, ils sont bien présents dans notre ville et de plus en plus nombreux. Si on ne veut pas qu'ils dérangent dans l'espace public, on doit prévoir des lieux où ils pourront flâner, se reposer, dégriser et recevoir de l'aide, comme le futur centre de répit et de dégrisement de la mission Old Brewery. Nous avons cruellement besoin de ce genre d'initiative.

Car ce n'est pas en leur donnant autant d'amendes que leur nombre diminuera et ils n'en seront pas moins visibles dans l'espace public. «Face à l'itinérance, l'émission de contraventions n'est pas une solution, affirme Pierre Gaudreau. C'est plutôt un

fardeau qui alourdit la vie des gens et qui peut mener à des situations de crise.»

Pour Ianik et pour plusieurs *surjudicialisés*, ces dettes sont un obstacle majeur à l'accès à l'emploi. «Moi, si je vais travailler, j'ai automatiquement une saisie de 35 % sur mon salaire pour le remboursement de mes contraventions, raconte Ianik. On me dit donc : Désolé, Ianik, on est obligé de se passer de tes excellents services. Pour ne pas avoir de saisie, il faudrait que je verse 20 % de la somme totale de mes amendes. Aurais-tu un petit 20 000 \$ à me prêter, que j'aie me chercher une job au salaire minimum?», me dit-il de son humour sarcastique.

Bravo pour l'encouragement à la réinsertion sociale! Ce n'est certainement pas avec de telles mesures qu'on aidera les gens à se sortir du cercle vicieux de la rue et de l'extrême pauvreté...

## ENCORE DES MOTS, TOUJOURS DES MOTS

L'administration Tremblay sait qu'il y a du travail à faire sur ce tableau. C'est pourquoi elle a lancé, le 17 janvier dernier, sa Stratégie de lutte contre le profilage social et racial. «Le discours est là, mais les chiffres et les faits montrent le contraire», fait valoir Pierre Gaudreau.

Le problème perdurera tant que des amendes seront données de façon massive. «Tant qu'on demandera aux policiers de faire leur travail de la même façon, très peu de choses changeront, ont affirmé les auteures de l'étude. Il devient urgent (...) de transformer véritablement en stratégie d'intervention les discours tenus par les différents acteurs politiques tant municipaux que provinciaux.»

Il est donc plus que temps que les bottines suivent les babines. ●



ILLUSTRATION : FLORENCE TISON

DROGUES

# DÉCOLLAGE ASSURÉ, ATTERRISSAGE RISQUÉ

Qui dit drogue dit toxicomanie, overdose et cure de désintoxication. Du moins, c'est l'image générale qui en est véhiculée. Or, loin des piqueries du centre-ville et des ruelles sombres, la drogue est aussi consommée par plusieurs de façon récréative. Alors que des milliers de gens se préparent à danser durant 15 heures au Bal en blanc, grande fête électronique souvent associée à la drogue, L'itinéraire a rencontré Frédérique et Paul, deux jeunes travailleurs qui consomment des drogues comme d'autres se délectent d'un verre de vin.

MARIE-LISE ROUSSEAU

Frédérique est ravie de sa vie. Elle a récemment décroché un emploi dans son domaine : elle est gestionnaire de communautés Web. L'année dernière, elle s'est mariée avec son copain. Le couple vit toujours le grand amour dans leur nouvel appartement du Plateau-Mont-Royal, où L'itinéraire a rencontré la jeune femme de 26 ans. Très proche de sa famille et de ses amis, Frédérique estime vivre une vie équilibrée. Ce qui ne l'empêche pas de consommer de la cocaïne avec des amis à l'occasion.

La jeune femme s'est dicté une règle de consommation : ne jamais sortir du cadre social et festif. Lorsqu'elle y déroge, elle culpabilise à tout coup. «Quand tu aimes faire la fête comme j'aime le faire, c'est dur de dire non», dit-elle, admettant qu'elle se laisse parfois entraîner par ses amis.

Quel effet lui procure la consommation? «T'as l'impression que t'es en train de vivre le moment le plus cool de l'univers, comme si demain n'existait pas, fois 1 000. Tu pourrais être en train de parler de comment tricoter des chaussettes et tu trouverais ça passionnant!», s'enthousiasme-t-elle.

T'as l'impression que t'es en train de vivre le moment le plus cool de l'univers, comme si demain n'existait pas, fois 1 000.

- Frédérique, consommatrice récréative, à propos des effets de la cocaïne

Mais les lendemains de veille sont un peu moins enthousiasmants... Frédérique se considère en convalescence lors de ces journées. Elle affirme tout de même que le jeu en vaut la chandelle, elle qui dit consommer une douzaine de fois par année.

Même son de cloche chez Paul, un jeune adulte qui aime faire la fête autant que Frédérique, malgré des lendemains de veille tout aussi pénibles. Sa consommation est similaire à celle de Frédérique, c'est-à-dire qu'elle survient toujours dans un contexte social, à raison d'environ deux à trois fois par mois. «Je sens que je profite de ma jeunesse», affirme-t-il. ▶

Le jeune homme de 23 ans a pratiquement tout essayé pendant ses années d'études universitaires : MDMA, cocaïne, speed, ecstasy, méthadone... bref, les drogues qu'on retrouve dans les boîtes de nuit, puisqu'il est grand amateur de musique électronique et techno. (Lire notre encadré : *Drogues et raves : entre mythes et réalité*).

#### LA MINCE LIGNE... GRISE

Frédérique et Paul considèrent tous deux que leur consommation est «saine». Ils sont informés des risques qui y sont attachés, se définissent comme étant responsables et disent connaître leurs limites.

«Je n'ai jamais pris de drogue pour fuir la réalité, explique Paul. C'est toujours pour prolonger un bon moment que je vis.»

Même chose pour la jeune femme, qui insiste sur l'importance de vivre dans un

environnement positif pour ne retirer que du plaisir de sa consommation. «Si ma vie personnelle et professionnelle était pourrie, je ne pourrais pas faire ça. J'ai la chance de me lever dans un bel appartement, avec mon mari, dans une vie qui me plaît, affirme-t-elle, avant d'ajouter, après un petit moment de réflexion : je crois que plus ça va bien dans la vie, plus la consommation est saine.»

Je n'ai jamais pris de drogue pour fuir la réalité. C'est toujours pour prolonger un bon moment que je vis.

- Paul, consommateur récréatif

Mais la ligne peut être très mince entre consommation récréative et dépendance. Frédérique le sait d'expérience. L'an dernier, après le décès de son chien, elle a vécu une période de déprime. Résultat : elle était

toujours sortie, à la recherche de sensations fortes pour oublier sa peine. «J'ai passé quatre semaines à rentrer ivre morte et à m'endormir tout habillée et puante sur mon lit.» Ce besoin de se soustraire à soi-même lui a fait prendre conscience que sa consommation était de moins en moins récréative.

La D<sup>e</sup> Marie-Eve Morin, spécialiste en toxicomanie à la Clinique 1851, travaille auprès des organismes communautaires Stella et Dopamine. Elle affirme qu'on ne peut jamais prévoir quand on basculera du côté de la dépendance. «Il y a beaucoup de zones grises qui peuvent devenir noires», résume-t-elle.

Par ailleurs, les gènes, le contexte social dans lequel on évolue, ainsi que les vulnérabilités de chacun influencent notre profil de consommateur. Environ une personne sur cinq serait prédisposée à la dépendance.

## DROGUES ET RAVES : ENTRE MYTHES ET RÉALITÉ

Les concerts de musique électronique et techno comme le Bal en blanc ont la réputation d'être des mines d'or pour les dealers, qui y vendent toutes sortes de pilules (speed, ecstasy, MDMA) permettant de «rester en forme» jusqu'au lendemain. Ce serait une fausse perception, selon Paul Gilbert, porte-parole et directeur des communications de l'événement, qui affirme qu'il n'y a pas plus de drogues qui circulent lors d'un rave que d'un concert de musique rock.

Il assure être lui-même la preuve vivante qu'on n'a pas besoin de drogue pour rester debout pendant les 15 heures du Bal en blanc, et ce, même à 46 ans. «J'y travaille chaque année sans prendre aucune drogue», assure-t-il, ajoutant que la seule énergie de la musique techno est un stimulant en soi.

Paul Gilbert reconnaît qu'on ne pourra jamais complètement éradiquer la présence de drogues lors du Bal en blanc, tout comme dans la plupart des boîtes de nuit. Mais les mesures de sécurité strictes en découragent plus d'un. Paul, jeune consommateur, s'est fait prendre une fois lors d'un festival et assure qu'il ne prendra plus un tel risque.



## BANALISATION

Les experts s'accordent pour dire qu'il existe une certaine banalisation de la consommation de drogue au Québec, particulièrement en ce qui concerne le cannabis. «Pourtant, c'est loin d'être la même herbe que dans les années 70, fait remarquer Marie-Eve Morin. La GRC a saisi des échantillons de pot contenant jusqu'à 30 % de THC [NDLR : tétrahydrocannabinol, la principale molécule du cannabis], alors qu'à l'époque, il y en avait 5 % tout au plus. On ne peut plus dire que c'est une drogue douce.»

Jean-Sébastien Fallu est professeur à l'école de psychoéducation de l'Université de Montréal et porte-parole du Groupe de recherche et d'intervention psychosociale (GRIP). «Il y a non seulement une banalisation, mais une valorisation de la consommation au Québec, notamment en ce qui concerne l'alcool. Il est devenu anormal de ne pas boire», ajoute-t-il.

Il y a non seulement une banalisation, mais une valorisation de la consommation au Québec, notamment en ce qui concerne l'alcool. Il est devenu anormal de ne pas boire.

- Jean-Sébastien Fallu, professeur à l'école de psychoéducation de l'U. de M. et porte-parole du GRIP.

Qu'elle soit légale ou illégale, une dépendance est une dépendance. «On est pas mal de monde à être dépendants au café, une substance psychoactive qui peut entraîner de l'insomnie ou de l'irritabilité», mentionne Jean-Sébastien Fallu. La D<sup>re</sup> Marie-Eve Morin résume : «La dose fait le poison, que l'on parle d'alcool, de jeu, de drogues, de pilules, de sexe ou de nourriture.» Outre le fait qu'elles soient illégales, les drogues se distinguent parce qu'on ne sait jamais vraiment de quoi elles se composent. «Les consommateurs ne savent pas ce qu'ils achètent et les vendeurs ne savent pas ce qu'ils vendent», explique la spécialiste. Paul en sait quelque chose : sa seule expérience négative de consommation a été causée par de la «mauvaise» cocaïne.

## DROGUE UN JOUR, DROGUE TOUJOURS?

Une chose est sûre : la drogue a toujours fait partie de l'histoire de l'humanité et rien ne laisse présager que les choses vont changer. Il est dans la nature humaine de rechercher l'état altéré et euphorique que procure la consommation de drogue. Jean-Sébastien Fallu mentionne que sur quelque 15 000 cultures humaines recensées par les anthropologues (selon les travaux de Jean-Dominique Michel), moins de dix ne prennent aucune drogue.

Voilà pourquoi le GRIP sensibilise la population à la réduction des risques associés à la consommation par de l'information, mais refuse de dicter des comportements. L'organisme conseille les

consommateurs en leur recommandant par exemple de bien s'hydrater ou de ne pas mélanger deux substances de la même famille. L'argument «dis non à la drogue», très peu pour eux. D'autant plus qu'il peut inciter à la consommation, selon la D<sup>re</sup> Marie-Eve Morin.

Selon Paul, notre jeune consommateur récréatif, il n'y a pas de différence entre le

fait de consommer des drogues ou de l'alcool. «Le problème est que les gens réagissent différemment aux substances, dit-il.

Je me considère

responsable, mais malheureusement, ce n'est pas le cas de tout le monde.» Il reste néanmoins plus socialement acceptable de prendre une tasse de café chaque matin que de sniffer une ligne de cocaïne... ●

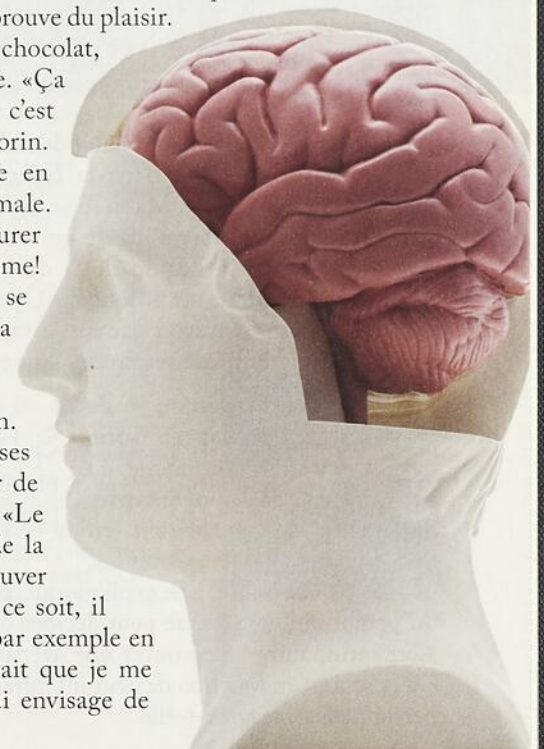
La dose fait le poison, que l'on parle d'alcool, de jeu, de drogues, de pilules ou encore de sexe ou de nourriture.

- Marie-Eve Morin.

## LA DROGUE ET LE CERVEAU

Si la drogue ne procurait pas tant de plaisir chez celui ou celle qui en consomme, elle disparaîtrait, tout simplement. L'explication est scientifique. Notre cerveau sécrète de la dopamine chaque fois qu'on éprouve du plaisir.

Par exemple, lorsqu'on rit, qu'on mange du chocolat, qu'on fait du sport ou qu'on a un orgasme. «Ça donne envie de recommencer, parce que c'est bon», explique la Dre Marie-Eve Morin. La drogue fait sécréter de la dopamine en quantité beaucoup plus élevée que la normale. Ainsi, une pilule d'ecstasy peut procurer un effet 15 fois plus intense qu'un orgasme! «Voilà pourquoi c'est si difficile de se débarrasser de cette habitude», souligne la spécialiste. Le cerveau épuise ses réserves de dopamine ou de sérotonine (autre neurotransmetteur) avec la consommation. Ainsi, il lui faut du temps pour refaire ses réserves et à nouveau pouvoir en sécréter de façon naturelle, par exemple en riant. «Le cerveau, ce n'est pas la loi de l'offre et de la demande», commente-t-elle. Pour retrouver le même effet sans consommer quoi que ce soit, il faut stimuler la production d'adrénaline, par exemple en pratiquant des sports extrêmes. «Il faudrait que je me mette à la boxe!», déclare Frédérique, qui envisage de diminuer sa consommation.





# CES ADOLESCENTS QUI N'ONT JAMAIS PRIS DE DROGUE LA TÊTE HAUTE

AUDREY DESROCHERS

Si certains adolescents font les coqs à consommer de la drogue, plusieurs se bombent le torse à l'idée de ne jamais avoir touché à ces substances interdites. L'itinéraire vous en présente deux.

Ewan Sauves garde un goût amer de son bal des finissants. Parmi les convives rassemblés dans la salle, des joints de marijuana circulaient allègrement. Mal à l'aise devant cette parade illicite, le jeune étudiant raconte qu'il a dû quitter la soirée prématurément. Son appréhension à l'égard de la drogue ne fait pas exception. Selon l'Institut de la statistique du Québec, près d'un adolescent sur deux affirme n'avoir jamais essayé le cannabis ou autres stupéfiants au terme de ses études secondaires.

«C'est une question de personnalité qui fait en sorte qu'une personne consomme ou non», observe la coordonnatrice du groupe de prévention en toxicomanie Projet Cumulus, Marie-Claude Sauvé. Elle explique que, par exemple, un jeune ayant un parent qui consomme peut décider d'emprunter la même voie, alors qu'un autre va éprouver une aversion envers la drogue. «Les choix se font en fonction de leur interprétation de leurs expériences personnelles», résume-t-elle.

Si bien des adolescents résistent, la tentation existe et se manifeste pour différentes raisons. La principale? La curiosité.

Ewan Sauves a, pour sa part, résisté à la tentation pour ne pas briser un lien familial fort. «J'ai une relation très, très intense avec ma mère, dit-il avec enthousiasme. Depuis que je suis petit, elle me dit de ne pas prendre de drogue, alors je n'y ai jamais touché.» Selon lui, le fait qu'il soit juif ajoute une autre dimension à ses choix. «Je suis croyant et je considère que si je prends de la drogue, ça pourrait se retourner un peu contre moi.»

Assis près de lui, son collègue Étienne Dupuis clame que, pour plusieurs, il ne s'agit pas d'une question religieuse. L'étudiant en journalisme à l'UQAM ne s'en cache pas: la peur l'a toujours empêché de prendre de la drogue. «Aussitôt qu'il y avait du cannabis ou quoi que ce soit dans un party, je cherchais par tous les moyens à m'en aller chez nous, se souvient-il. Quand un ami me disait qu'il avait pris de la drogue, je ne me sentais pas bien.»

## POUR ÊTRE DANS LA CLIQUE

Si bien des adolescents résistent, la tentation existe et se manifeste pour différentes raisons. La principale? La curiosité, répond Marie-Claude Sauvé. «J'avais parfois envie d'essayer, simplement pour voir ce que ça faisait comme *feeling*», explique Étienne Dupuis, précisant que ce désir n'a pas supplanté ses principes. Pour Marie-Claude Sauvé, la pression des pairs importe aussi beaucoup. «Les jeunes veulent faire comme les autres et ils ont de la difficulté à dire non quand tout le monde le fait», note-t-elle. C'est d'ailleurs pour se fondre dans le moule qu'Ewan Sauves a parfois tenté d'essayer. «Au secondaire, j'étais obèse *all the way*, donc je n'étais pas admis dans la classe des *cool kids*, plaisante-t-il. Si, parfois, j'ai eu envie de goûter à de la drogue, c'était pour une raison d'appartenance à un groupe.»

## INFORMER POUR SENSIBILISER

Plusieurs groupes de sensibilisation et de prévention en toxicomanie comme Projet Cumulus fondent principalement leurs interventions sur l'aspect informatif. Ils offrent ainsi aux élèves du primaire et du secondaire les outils pour faire des choix éclairés.

Étienne Dupuis croit pour sa part que la sensibilisation ne l'interpelle pas. «J'ai toujours trouvé ça pathétique, déplore-t-il. Ces campagnes avaient toujours la prétention d'avoir l'air *cool*, quand ce n'était tellement pas le cas!» Ewan Sauves abonde en ce sens et ajoute que les publicités antidrogues n'améliorent en rien la situation. «J'ai même l'impression que ça amène à consommer», regrette le jeune homme. Les étudiants insistent cependant : ils ne portent aucun jugement sur ceux qui consomment de la drogue et ont tous deux des amis aux prises avec ce problème. Pour eux, c'est l'éducation reçue à la maison qui fait en sorte qu'ils n'ont jamais pris de stupéfiants. «Grâce à mes parents, j'ai toujours su me poser les bonnes questions avant de saouler ma peine et mes angoisses», estime Étienne Dupuis, visiblement fier.

«On utilise une approche juste et équitable, c'est-à-dire qu'on donne de l'information autant négative que positive», nuance Marie-Claude Sauvé. À ses yeux, si un jeune vit une expérience agréable sous l'effet de la drogue, il mettra en doute le discours, le considérant biaisé, voire trompeur. C'est pourquoi elle utilise cette méthode. Selon elle, il ne faut pas faire peur aux adolescents et cette approche informative globale permet de relativiser le problème. «Lorsque le lien de confiance est brisé, les messages de sensibilisation ont moins d'impact», admet-elle.

Si Ewan Sauves garde un goût amer de son bal de finissants, il n'en est pas moins fier de ses choix. Il a eu beau se faire juger, il referait la même chose et quitterait à nouveau la soirée la tête haute. ●

Lisez également la chronique du D<sup>r</sup> Julien «Le pot, ya rien là» en page 23.

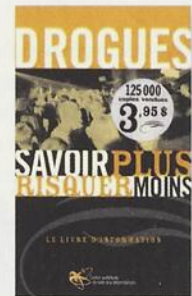
## SUGGESTIONS DE LECTURE



Parce que les drogues font partie de la vie des humains depuis des millénaires et qu'elles ne sont pas près d'en disparaître, voici quelques suggestions de lectures pour les démystifier. **MARIE-LISE ROUSSEAU**

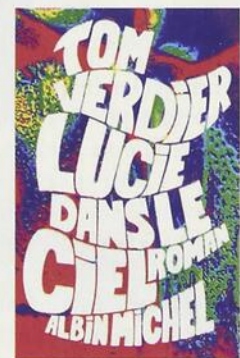
**Drogues : savoir plus, risquer moins**  
Édité par le Centre québécois de lutte aux dépendances

«Une société sans drogues, ça n'existe pas!», peut-on lire à l'endos de ce bouquin. C'est pourquoi le Centre québécois de lutte aux dépendances a réédité, en 2006, ce livre d'information qui outille les lecteurs pour mieux connaître et comprendre les différentes substances, leurs effets et leurs risques. Cet ouvrage de référence est disponible au petit prix de 3,95 \$.



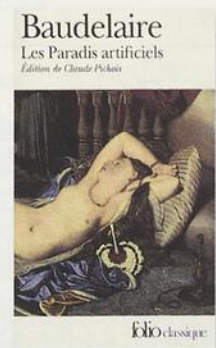
**Lucie dans le ciel**  
Tom Verdier  
(Éditions Albin Michel)

Lucie dans le ciel raconte l'histoire d'Ambroise et de Camille, deux acolytes se retrouvant face à l'empire de la mafia et aux lobbies pharmaceutiques. Par le biais de la fiction, l'auteur documente l'histoire de la drogue, tant sur le plan scientifique que judiciaire. Sont abordés dans ce livre les thèmes de la dépendance, de la prohibition ainsi que les risques et les peurs associés à la drogue. Le roman, publié en 2011, se veut également la «critique d'une société qui investit sur le répressif et sur la peur»



**Paradis artificiel**  
Charles Baudelaire  
(Édition Folio)

Vous vous demandez ce que Baudelaire vient faire ici? Eh bien, le célèbre poète a écrit, en 1860, un essai en deux parties dont la première est consacrée à la relation entre les drogues et la création poétique. Lui-même consommateur, il en tira la conclusion que le poète véritable n'a pas besoin de drogues pour trouver l'inspiration. «Les vices de l'Homme sont la preuve de son goût pour l'infini. Seulement, c'est un goût qui se trompe souvent de route», y a-t-il écrit.



A woman with dark hair tied back, wearing a purple floral dress with ruffled sleeves, stands in a field of white daisies. She is holding a circular framed portrait of a man in a dark suit, looking at it with her hand to her mouth as if in awe or surprise. The background is a bright, slightly overcast sky.

## ZOOM SUR LA RELÈVE

Pierre Lapointe, Yann Perreau, Karkwa, Mes Aïeux, Vincent Vallières, Radio Radio, Misteur Valaire : ces noms font maintenant partie du paysage culturel québécois. Mais connaissez-vous Klo Pelgag, Simon Kingsbury, ou encore Jonathan Morier? Vous risquez d'entendre parler d'eux très bientôt. Tout comme Pierre Lapointe et compagnie l'ont fait par le passé, ces trois jeunes artistes participent à leur tour au festival Vue sur la relève, du 4 au 21 avril, événement qui a mis en lumière quelque 1500 artistes pluridisciplinaires de la francophonie depuis 1996.

# LAISSEZ-PASSER DANS LA BULLE DE KLÔ PELGAG

MICHELINE RIOUX LEMIEUX  
mrxlx@live.ca

Elle qualifie sa musique de «chanson orchestrale poético-éclatée». Chose certaine, Klô Pelgag se tient loin des conventions. Son look vieillot-contemporain et ses cheveux montés en chignon décoiffé qui dévoilent son joli minois, témoignent de l'unicité de son univers. Dans le cadre du festival *Vue sur la relève* le 19 avril prochain au *Lion d'Or*, l'auteure-compositeure-interprète Klô Pelgag émerge de sa Gaspésie natale et se lance dans la 17<sup>e</sup> cuvée de ce concours si convoité. *L'itinéraire* s'est invité dans la bulle de cette jeune artiste et poète.

La demoiselle d'à peine 21 ans se dit privilégiée : «Je n'ai pas une grande théorie musicale, je joue à l'oreille. Je ne lis pas la musique, je suis une autodidacte. Je suis chanceuse d'être entourée d'un groupe de musiciens de formation classique avec un gros bagage», confie-t-elle.

Le style de Klô s'est développé au cours de sa jeune vie. Leçons de piano dans son enfance, études collégiales en théâtre et un bref moment universitaire en cinéma ont fait en sorte que l'art est devenu sa passion. «Mes parents sont tous deux travailleurs sociaux et je voulais être comme eux, étant petite. Mais je me suis bien rendu compte que le carcan des horaires fixes et de l'encadrement ne me convenait pas.

J'ai interprété ma première composition à la polyvalente. Depuis, à chaque concours ou festival auquel je participe, on m'encourage à continuer.

- Klô Pelgag

Adolescente, j'écoutais beaucoup de musique. J'ai interprété ma première composition à la polyvalente. Depuis, à chaque concours ou festival auquel je participe, on m'encourage à continuer.» Sur scène, elle n'a jamais interprété d'autres chansons que les siennes.

## PAS D'ENFLURE DE TÊTE!

Native de Sainte-Anne-des-Monts dans le Bas-du-Fleuve, Klô imprègne ses textes de la nature humaine et de la nature tout court, de la mer notamment. Malgré les nombreux prix qu'elle a remportés depuis son arrivée à Montréal il y a trois ans, elle garde les pieds bien ancrés dans son coin de terre. «Cela ne fait qu'un an que je vis de ma musique, je ne suis pas riche. Une bourse du Conseil des arts m'a beaucoup aidée. Maintenant, nous faisons des

spectacles plus payants et ça va bien.» Quand elle dit «nous», elle parle de son groupe de musiciens nommé *Le Câlène de Bine Band*. On peut d'ailleurs écouter les deux albums de Klô gratuitement sur son site Web ludique à souhait.

En 2010, elle a remporté le prix *Richard Desjardins à Ma Première Place des Arts*. Ce prix incluait dix jours de classe de maître en résidence chez Gilles Vigneault, à Natashquan. La poète éclatée a été honorée de l'enseignement du trésor national de la chanson québécoise. «Cela a transformé la manière dont je porte attention à ce que j'écris.

M. Vigneault nous ramenait souvent à l'origine des mots et nous suggérait fortement de consulter le dictionnaire. C'est un homme humble

qui, malgré son âge, se remet encore en question», raconte-t-elle.

La bulle pleine de projets, Klô Pelgag (Chloé Pelletier-Gagnon de son vrai nom) regarde en avant. Elle s'amuse souvent à dire aux gens que c'est un nom ukrainien en guise de réponse simple. Malgré certaines angoisses, elle continue de se lancer, sans trop y penser, dans des zones musicales encore inexplorées. Dans les prochains mois, quatre nouvelles pistes numériques seront disponibles sur son site et un album complet sera en chantier. «Je veux aussi apprendre à jouer du *thérémine*. C'est un instrument de musique électronique ancien basé sur les ondes et on en sort des sons bizarres comme on peut en entendre dans les vieux films d'horreur. Quand je regarde sur *You Tube* des gens qui en jouent, je trouve qu'ils ont l'air dérangé. C'en est épouvantable parfois!», lance-t-elle en riant. ●

[klopelgag.com](http://klopelgag.com)

## LA VÉRITÉ SUR BINNILLI WHITE ET JONATHAN MORIER

SORAYA ELBEKKALI

«Il faudrait faire moins de bruit...» Cinq minutes à peine après que nous avons pris place dans ce petit salon de thé de la rue Émery, l'employée nous signale gentiment, mais fermement, que nous dérangeons la quiétude des lieux. C'est qu'avec son enthousiasme badin et son rire contagieux, Jonathan Morier a rapidement fait de transformer cette simple entrevue pour lui

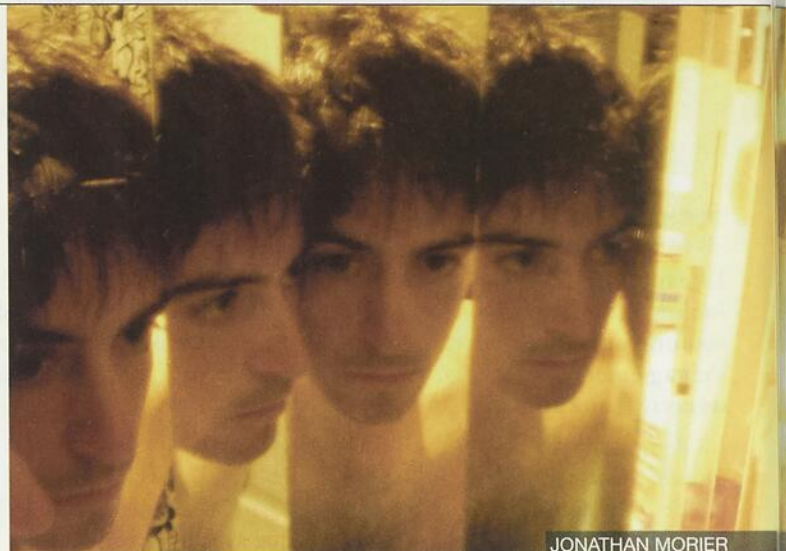
donner des airs de rendez-vous amical. Rencontre avec un jeune comédien qui, après avoir participé, entre autres, à *Mutantes* de Pierre Lapointe et à *Rouge gueule* d'Alexandre Vigneault, présente son projet personnel *Happy Incest* («Je suis contre l'*happy incest*») au festival *Vue sur la Relève*. ▶

Cette création très humble, comme il la décrit lui-même, Jonathan Morier la peaufine depuis quelque temps déjà. Présentée initialement dans le cadre du festival Fringe de Montréal 2011, la pièce de théâtre s'est écrite presque d'elle-même puisqu'elle découle des notes et pensées que l'auteur a consignées dans son agenda. «C'est un *best-of* de mes réflexions de 2011. Je parle de ce qui m'habite foncièrement, c'est très large, ça passe par la philosophie, les réflexions amoureuses, la joie, la magie, la pornographie, la mort et le *happy incest* aussi...», explique, entre deux gorgées de thé noir, le comédien de 27 ans.

*L'happy quoi?* Oui *l'happy incest*, c'est un terme que le comédien a trouvé pour décrire l'abus de toutes sortes que l'humain peut exercer sur un autre être humain dans la joie et l'indifférence de tous. Cette tirade entrecoupée de musique, Jonathan Morier l'a articulée autour d'une histoire. Celle de Binnilli White, un donneur de sperme qui veut laisser un héritage – les 31 réflexions de Jonathan – à ses enfants qu'il ne connaîtra jamais. «J'ai pris ce nom un peu bidon parce que je ne cherchais pas à ce que des gens que je connais viennent me voir, se rappelle-t-il en rigolant. Je voulais avoir un terrain pour lire une de mes créations». Manque de bol pour Jonathan, l'ancien chroniqueur des arts de la scène de *Voir*, Christian St-Pierre, repère sa photo sur le communiqué de presse du Festival et recommande son spectacle sur son blogue. Binnilli White est démasqué et Jonathan Morier reçoit le prix Coup de Cœur Fringe 2011.

Ce n'est pas le premier honneur que le jeune comédien décroche. Son talent est salué par le milieu depuis la fin de sa formation en théâtre musical au Collège Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse. Son jeu est qualifié «d'une incroyable justesse», de «plus vrai que nature» ou simplement de «remarquable» par plusieurs critiques des arts de la scène. Pourtant, c'est avec une humilité sincère que le comédien parle de ses bons coups. «Tout ce que l'on est et ce que l'on fait est relié à plein d'autres facteurs, à d'autres personnes qui nous entourent, pas seulement à soi. On peut être fier sans vouloir écraser les autres.»

Cette humilité, aujourd'hui essentielle à son équilibre, l'a longtemps maintenu dans un sentiment d'imposteur. Il rappelle souvent qu'il est arrivé au théâtre un peu sur le tard et beaucoup par hasard. «J'avais 17 ans, je voulais sortir du système scolaire même si j'y réussissais très bien. C'était comme une crise existentielle, je ne voulais plus être dans un carcan. Je voulais apprendre par moi-même, me recentrer, se remémore le fluet jeune homme, les yeux brillants. Armé de son



JONATHAN MORIER

dictionnaire *Le petit Robert* qu'il consulte pour apprendre des mots nouveaux et rester intellectuellement actif, Jonathan fait le trajet Chambly-Montréal en autobus, erre dans la ville aux cent clochers, prend un cours de danse, puis se joint à une chorale. Une porte s'ouvre à lui, celle du théâtre musical. Jonathan fonce. Le programme plaît d'emblée au jeune homme, il s'y sent bien. «J'aimais la *vibe*, j'étais impressionné par mes collègues, des jeunes gens beaux, talentueux, qui s'exprimaient bien. Je me sentais comme un imposteur parmi eux», confesse-t-il. Ce sentiment le poursuivra longtemps après la sortie des bancs de l'école. Pour y remédier, il entreprend en parallèle un baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Montréal.

Aujourd'hui, malgré son succès sur les planches (*Mutantes, Rouge Gueule, Norway Today*), Jonathan Morier continue sa formation universitaire en psychologie et prépare même son entrée au doctorat. Désormais, grâce notamment à cette distance avec le milieu qui lui semble vitale, Jonathan Morier accepte maintenant de revêtir le chapeau de comédien. «Après *Norway Today*, où nous n'étions que deux sur scène pendant plus d'une heure et demie et qui a été bien reçu, j'ai fini par me dire que je devais avoir un petit quelque chose d'un comédien». Oui, quand ce petit quelque chose est courtisé par Pierre Lapointe et Claude Poissant, ce petit quelque chose doit être «pas pire pantoute». ●

JONATHAN MORIER / BINNILLI WHITE, *HAPPY INCEST*  
Dimanche 15 avril à 20 h  
[www.vuesurlareleve.com](http://www.vuesurlareleve.com)

## SIMON KINGSBURY KINGSBURY, TOUT SIMPLEMENT

SARRA GUERCHANI

**Le rendez-vous est donné à Simon Kingsbury dans un café de la rue Saint-Denis. Un homme d'une vingtaine d'années arrive, sac en bandoulière, cheveux longs et fins et une barbe qui lui donne un petit style négligé. À 24 ans, le chanteur et guitariste du groupe *Lac Estion* s'est parallèlement lancé dans une carrière solo. C'est avec un folk rock bien à lui qu'il fait son bout de chemin sur la scène indépendante québécoise et qu'il participera au festival Vue sur la relève.**

À la fin 2011, après une rupture amoureuse, Simon se réfugie chez lui et couche toutes ses pensées sur papier. Avec ses textes, moins cyniques que ceux interprétés avec *Lac Estion*, il décide de se lancer le défi d'une carrière solo.

Intègre et spontané en entrevue, Simon parle de son enfance, de sa passion pour la musique, de ses amis, de sa blonde. Pourtant de nature introvertie, il dit ne pas être du genre à se confier à ses amis. Il préfère

chanter ce qu'il ressent : «Ça rend mieux sur papier», confit-il avec un petit sourire. Il confesse que la scène est devenue une petite thérapie personnelle.

En effet, l'artiste originaire de Saint-Jean-sur-Richelieu partage humblement ses joies et ses peines avec son public. «Je veux que les gens s'associent à moi, affirme-t-il. Après les concerts, lorsque des personnes me disent que mes textes viennent les chercher, ça me rassure.» Signe que ses compositions en interpellent plusieurs, ses prestations sur scène sont accueillies avec enthousiasme par un public de plus en plus nombreux. Il s'est déjà produit dans plusieurs festivals, dont les Francouvertes et les Francofolies de Montréal.

### «JE VEUX QU'ON M'IDENTIFIE AU QUÉBEC»

C'est à 16 ans que Simon commence à composer ses premières chansons. Ses origines anglo-saxonnes vont le pousser naturellement, à ses débuts, à chanter en anglais. Mais rapidement, sa rencontre avec Pierre Alexandre Charrette, qui lui propose d'intégrer son groupe *Lac Estion*, l'amènera à composer en français. Simon Kingsbury est littéralement tombé amoureux de la langue de Molière. «J'ai adoré la langue française; ses intonations, ses attaques, ses mots et ses expressions sont très riches, décrit l'artiste. J'ai plus de facilité à décrire mes pensées en français.»

Au fil du temps, Simon a exploré différents styles musicaux, pour finalement opter pour le «je reste moi-même». Dans ses chansons, Simon préfère de loin garder son accent et ses expressions québécoises que d'adopter un français international. «Ça donne du charme et de la personnalité à mes chansons, affirme-t-il. Lorsqu'on m'écoute chanter, je veux qu'on m'identifie au Québec.» Car il adore la culture québécoise. Ses influences musicales proviennent d'ailleurs majoritairement de la province, comme Fred Fortin et Richard Desjardins.

Plus que tout, rester lui-même est ce qui importe le plus à cet auteur-compositeur-interprète. «Si je chantais juste pour plaire, j'arrêteraient toute de suite ce que je fais», conclut-il, visiblement passionné. ●

*Simon sera sur scène le 19 avril prochain au festival Vue sur la relève*



SIMON KINGSBURY

## PHILO & VINCE LES HÉROS ORDINAIRES

### FLÂNAGE



### FLÂNAGE MON Oeil. PROFILAGE!

OU DES FAUSSES  
MOUSTACHES!

JAMAIS RIEN  
T'AFECTE MAN?

BEN...FLÂNER  
ÇA ME DÉPRIME  
TOUJOURS UN PEU



A close-up portrait of Clémence DesRochers, a woman with short, layered, light-colored hair. She is wearing a white collared shirt under a dark jacket. She is looking slightly to the left with a gentle smile. The background is dark and out of focus.

Clémence DesRochers

«ON EST TOUS  
DES IMPATIENTS»

MARIE-LISE ROUSSEAU  
PHOTOS : ALEX PAILLON

Une heure en compagnie de Clémence DesRochers file trop vite. On passerait la journée entière à boire les paroles et à rire aux blagues de la grande dame de l'humour québécois. Dans toute sa grandeur, à 79 ans, elle est tout simplement charmante, avec ses yeux bleu clairs sa voix douce et ses fameuses fossettes. Sa sensibilité et sa passion pour l'art font également d'elle la porte-parole idéale de l'organisme Les Impatients, qui célèbre ses 20 ans.

En arrivant au bureau des Impatients, qui offre des ateliers d'art-thérapie aux personnes à la santé mentale fragile, Clémence DesRochers m'accueille gentiment en me présentant Félix, un «Impatient», qui me montre fièrement une de ses œuvres accrochée au mur de la salle d'exposition de la rue Sherbrooke. Félix fréquente l'organisme depuis six ans. «Je suis un vieux de la vieille», me dit-il en riant. Une œuvre de Clémence est exposée dans la même salle : un dessin de son chat, mort en 2011, lui aussi nommé Félix. «Félix-e!, précise-t-elle, sinon c'était impossible de l'appeler!»

On croyait que Clémence DesRochers avait touché à tous les domaines artistiques, une *Jack of all trades*, comme elle se décrit elle-même : monologue, écriture, théâtre, chant, poésie... Mais on ne connaissait pas Clémence l'artiste visuelle. «Je suis une *sans dessin* qui dessine», dit-elle de sa jolie petite voix, ajoutant qu'elle adore cette forme d'art, malgré sa méconnaissance des notions techniques qui leur sont propres.

Le dessin sert d'exutoire aux Impatients, dont le nom fait référence à la fleur qui pousse à l'ombre. «Comme artistes, on éprouve tous de l'insécurité comme celle que vivent les Impatients», raconte Clémence DesRochers, atablée à l'atelier de dessin rempli d'œuvres créées pour exorciser les maux des participants de l'organisme. «On a tous nos peurs et nos angoisses... Moi, quand je suis inquiète, je prends un verre de vin ou une Ativan; je ne suis pas traitée parce que j'arrive à le contrôler, sinon c'est pareil. On exprime par l'art ce qui ne se dit pas avec des mots, dit-elle, avant d'ajouter : nous, les artistes, on est tous des Impatients.»

Lorsque je lui demande ce que c'est d'être un Impatient, Clémence me parle de Félix, schizophrène souffrant d'anxiété. «C'est très dur pour lui d'être bien, explique-t-elle avec empathie. Il est heureux, mais on le sent fébrile. Il est toujours dans un état inquiet, tourmenté.»

Quoi faire pour calmer cette anxiété? Il n'y a rien comme l'humour pour détendre l'atmosphère et pour rapprocher les gens. Et ça, Clémence, qui en a fait sa carrière, l'a compris depuis belle lurette. Lors de la séance de photos pour la couverture de *L'itinéraire*, la comédienne pince-sans-rire a enchaîné blague par-dessus blague, faisant tomber comme par magie la timidité des trois Impatients, moins à l'aise qu'elle

devant la lentille du photographe. «Je vais *m'accoter* sur mes coussins; rapprochez-vous, les filles, vous devez faire au moins du 42D!», s'exclame-t-elle en s'adressant aux deux femmes qui l'entourent. «Les faire rire, ça me fait plaisir, sinon tu vois comme ils sont sérieux», me dit-elle tout simplement, une fois la séance terminée.

#### À BAS LES TABOUS

La comédienne n'a aucune gêne et c'est tant mieux, parce que les tabous ne sont pas les bienvenus chez Les Impatients. «J'aime briser les tabous, j'ai fait ça toute ma vie! J'ai commencé ma carrière à parler contre les sœurs, j'ai parlé de la ménopause [dans *J'ai show* en 1987]... Ce n'était pas des sujets très *show-business*», se remémore-t-elle. Au début des années 2000, Clémence a brisé un tabou hors de la scène en dévoilant sa relation des 40 dernières années avec Louise, son agente. À ce sujet, elle a déclaré : «Pourquoi ne pas parler à haute voix de l'amour de deux femmes?»

Bien qu'elle ait définitivement mis un terme aux tournées de spectacles, la grande artiste, qui a donné sa première chance à Yvon Deschamps dans les années 60 lorsqu'elle avait sa boîte à chansons *Patriote à Clémence*, n'arrêtera pas de travailler pour autant. «La retraite? Je ne sais pas ce que c'est. Je vais continuer à vivre jusqu'à ce que je meure et on verra bien!» Le dessin occupe une bonne partie de son temps (lire notre encadré *Clémence et les peurs d'enfance*), et elle étend sa philanthropie en donnant des spectacles-bénéfice pour d'autres organismes, ce qui lui permet de garder une présence avec le public sans se sentir épuisée par le rythme effréné des tournées. «Je ne rentrerai pas chez les moines à côté de chez nous!», assure-t-elle en riant. ►

Avec plus de 50 ans de carrière derrière elle, Clémence DesRochers n'a plus rien à prouver. Elle profite du bonheur qu'elle vit avec sa compagne Louise, son chien Luca et son chat Tintin, dans les Cantons de l'Est qui l'ont vu naître. Elle est sensible, rigolote et spontanée. En regardant les résultats de la séance de photos sur l'ordinateur de notre photographe, elle s'exclame : «Oh, ça c'est beau! Oh là là, tu vas gagner un prix avec ça!»

Malheureusement, le temps presse. Clémence doit donner d'autres entrevues avant d'animer le vernissage de l'exposition *La collection selon... Les Impatients*. Avant de conclure, elle me lance du tac au tac : «Qu'est-ce que tu voulais savoir à part de ça?». Je me résigne à mettre un terme à la rencontre, lui faisant un dernier au revoir alors que les portes de l'ascenseur du quatrième étage du bureau des Impatients se referment devant moi. ●

*Impatients.ca*

#### 20 ANS D' «IMPATIENCE» EN DEUX ÉVÉNEMENTS

1) L'exposition *La collection selon... Les Impatients*, qui rassemble des œuvres produites dans l'atelier des Impatients au fil des années, est présentée jusqu'au 20 mai à l'Espace Création de Loto-Québec.

2) Le huitième coffret *Milles mots d'amour*, un recueil de lettres d'amour écrites par des Impatients et leurs amis — «car c'est l'amour qui nous mène, à la base», dit Clémence DesRochers —, est disponible en librairie.

CLÉMENCE DESROCHERS SAIT BIEN S'ENTOURER! DE GAUCHE À DROITE, LES IMPATIENS FÉLIX LAVIGNE, LUCIE HUARD ET ANNA-MARIA APUZZO, EN COMPAGNIE DE L'ARTISTE.

### CLÉMENCE ET LES PEURS D'ENFANCE

Clémence DesRochers a «un vague projet d'exposition» sur le thème des peurs de l'enfance. Les siennes? «J'avais peur quand maman avait mal à la tête; elle avait des migraines. Aussi, quand mon père buvait beaucoup, explique-t-elle; c'était un poète [Alfred DesRochers]. Et j'avais peur des sœurs, je les haïssais!», dit-elle le plus sérieusement du monde. Celle qui a été élevée dans un climat prônant la liberté ne pouvait s'empêcher de s'enrager contre leurs méthodes d'enseignement. Elle en a même écrit un poème, qu'elle me récite : «Je suis une écolière sur un chemin étroit / mon sac en bandoulière ce moment est à moi / juste avant la prière et la règle de trois... C'est beau, hein?» L'artiste a déjà commencé son projet. «Je me suis dessinée enfant, avec un gros bouquet de fleurs et une carte qui dit «reviens vite Maman».» Elle a aussi dessiné la peur des chauves-souris, même si elle ne l'habitait pas personnellement. «Ça habite l'enfance!», explique-t-elle.



# Dignité



# Pauvreté

Les lecteurs de *L'itinéraire*  
font partie d'une vaste communauté !

Plus de six millions de personnes à travers le monde votent pour la dignité en achetant un journal de rue. En agissant ainsi, ils participent à changer la vie de camelots actifs dans 40 pays, représentant plus de 100 journaux de rue différents. En retour, les lecteurs profitent d'un journalisme indépendant de qualité, tout en sachant qu'ils ont fait une différence.

Votez pour la dignité.



International  
Network of  
Street  
Papers





## L'union fait la force

Banque Nationale est heureuse de soutenir L'itinéraire.





# SUR LES PAS DU DR JULIEN

Jérôme Savary marche sur les traces du Dr Julien. À chaque numéro de *L'itinéraire*, les nombreuses rencontres du journaliste avec le créateur de la pédiatrie sociale, des enfants et des personnes de l'entourage de cet homme exceptionnel, vous permettent de comprendre son quotidien et de découvrir son univers. Laissez-vous inspirer par le Dr Julien.

## LE POT, Y'A RIEN LÀ!

JÉRÔME SAVARY

À la table où il ausculte ses jeunes patients, Gilles Julien entend des choses étonnantes. Cette fille, par exemple, âgée de 12 ans, lui disant ce à quoi elle avait eu droit pour son anniversaire: «J'ai fumé du *pot* avec maman, elle m'a donné la permission.» Selon le pédiatre social, la consommation de marijuana est endémique dans Hochelaga-Maisonneuve, où se trouve un de ses deux centres de pédiatrie sociale, comme c'est le cas dans d'autres quartiers de milieu défavorisé.

«J'ai énormément de parents qui consomment du *pot* et j'en connais qui pourraient bien autoriser leurs très jeunes enfants à en fumer, explique-t-il. C'est un phénomène assez inquiétant, car ce sont toujours les enfants qui, en fin de compte, finissent par écoper.»

La consommation de drogues fait des ravages dans les familles dont les enfants sont suivis par le Dr Julien. «J'ai eu des jeunes qui fumaient des joints à longueur de journée», affirme le pédiatre. Résultat : ils cessent d'aller à l'école, car ils perdent leur motivation. «C'est ça le drame : quand t'es cool et relax tout le temps, t'as pas le goût de faire d'effort. L'école demande un gros effort, alors tu n'y vas pas. Travailler, t'as pas le goût. T'aimes mieux être relax.»

Ici, je n'en vois pas beaucoup qui vont à Cuba. Certaines familles que je rencontre dans Hochelaga-Maisonneuve se paient des voyages autrement.

- Dr Gilles Julien

### TROP DE STRESS...

Le fondateur du modèle de la pédiatrie sociale en communauté précise que ce phénomène de société est majeur et fréquent dans les milieux où il existe de multiples sources de stress. «Dans un milieu défavorisé, tu ne te paies pas de vacances, t'es pogné avec tes problèmes sept jours par semaine. Ce ne sont pas des problèmes simples : manque d'argent, de bouffe, mauvaises conditions de logement, maladie chronique... Le cumul de tout ça est extrêmement stressant pour n'importe qui. Si t'as de l'argent, tu t'en vas une semaine à Cuba... ici, je n'en vois pas beaucoup qui vont à Cuba. Ils se paient des voyages autrement. Mais [cette consommation de drogue] mène à une paresse intellectuelle, à une paresse sociale, à de l'isolement... et il n'y a pas beaucoup d'outils pour contrer ce phénomène.»

Selon le médecin, cette consommation de drogue chez les enfants vulnérables est liée au fait que la marijuana est banalisée comme l'était auparavant la cigarette.

Entourés de parents qui fument des joints et de *chums* qui en font autant, de nombreux enfants imitent les comportements de leur entourage et en subissent les conséquences. «T'es rendu à la fin du primaire, tu fumes ton joint... c'est sûr que tu ne seras pas motivé ni à aller de l'avant, ni à être créatif à l'école. Tout est relié», souligne Gilles Julien. Non seulement le *pot* démotive-t-il les jeunes vulnérables, mais il les entraîne dans une spirale négative.

La consommation de *pot* est également risquée, car elle dénature les effets de certains médicaments. «Aux yeux de certains enfants, le *pot* est moins dangereux que n'importe quelle pilule, explique le docteur. J'ai des jeunes de 13 ou 14 ans à qui je prescris du Ritalin [indiqué pour traiter le trouble du déficit de l'attention] et qui me disent : «Moi, je fume du *pot*, y'a rien là! Mais toi, ta drogue, c'est une cochonnerie, j'en prends plus.» Résultat : ces jeunes ne sont plus capables de se concentrer et ils s'absentent de l'école. «Quand le besoin réel est prouvé et déterminé, la médecine médicamenteuse doit être utilisée. Le *pot* est loin de remplacer le Ritalin», alerte le pédiatre social.

### RETROUVER L'ENVIE

Si le *pot* est un «démotivant», qu'est-ce qui peut motiver de nouveau les jeunes? «La seule motivation que je connaisse est celle de se sentir encouragé, de créer, de pouvoir utiliser non seulement son intelligence, mais aussi sa sensibilité pour produire quelque chose et être utile à la société», croit fermement le Dr Julien. Pas étonnant que l'une des bases de la pédiatrie sociale soit de faire vivre des succès aux enfants qui n'en ont jamais vraiment vécu. C'est par la musique et d'autres formes de création que le pédiatre et son équipe réussissent à les motiver et à les «ramener en piste». ●

# RETROUVER LE PLAISIR DE BOUGER

SANDRINE CARPENTIER-LALANCETTE

Danser dans son salon, marcher dans les rues, se déhancher dans les clubs... Ces gestes en apparence anodins sont souvent impensables pour les personnes atteintes de la maladie de Parkinson. Ce qui ne les empêche pas de faire aller leur corps de gauche à droite et d'avant en arrière. Vous vous demandez comment? Grâce à la thérapie par le mouvement, qui permet de remuer son corps dans tous les sens, peu importe sa condition physique.

Sarah Humphrey, âgée aujourd'hui de 62 ans, est atteinte de la maladie de Parkinson. Malgré son arrêt de travail, Sarah a refusé de cesser de bouger. C'est ainsi que *Parkinson en mouvement* a vu le jour à Montréal, inspiré d'un groupe de danse new-yorkais qui offre des cours adaptés aux personnes atteintes de cette maladie. «J'ai créé ce programme avec l'aide de Joanabbey Sack et de Maura Fisher dans le but d'améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de Parkinson», dit-elle.

## DES MOUVEMENTS LIBÉRATEURS

En plus d'être un divertissement en soi, la danse apporte de nombreux bienfaits physiques et mentaux. La technique LSVT BIG, utilisée par les professeurs de *Parkinson en mouvement*, est spécialement adaptée à la condition physique des danseurs du programme. Elle leur permet de réaliser des mouvements de grande amplitude afin de recouvrer de la vitesse et de la force. «La maladie nous empêche de faire de grands mouvements et de nous tenir le dos droit», souligne Sarah Humphrey. La danse nous fait penser grand.»

La maladie nous empêche de faire de grands mouvements et de nous tenir le dos droit. La danse nous fait penser grand.

- Sarah Humphrey, l'une des créatrices de Parkinson en mouvement et victime de la maladie

Les deux professeurs de *Parkinson en mouvement* se complètent merveilleusement. Joanabbey Sack est danse-thérapeute et professeure à l'Université Concordia au département de thérapie par les arts, tandis que Maura Fisher est danseuse et physiothérapeute à l'Hôpital neurologique de Montréal. «Il est important de donner les cours en duo afin de mieux intervenir en cas d'incident», explique Joanabbey Sack. L'expertise en physiothérapie de Maura Fisher complète très bien ma formation en apportant des principes physiologiques adaptés à la condition des danseurs atteints de cette maladie complexe.»

L'objectif du programme *Parkinson en mouvement* n'est pas de présenter les chorégraphies sous forme de spectacle, mais plutôt de profiter d'une thérapie corporelle et personnelle afin de retrouver le plaisir du mouvement. «La force, l'équilibre, la marche. Il faut être à l'aise avec son corps

## CHANTEZ MAINTENANT

Le programme qui se donne depuis 2007 offre en outre des cours de chant. «La voix s'affaiblit beaucoup avec la maladie de Parkinson», explique la fondatrice de Parkinson en mouvement. Il est important de faire des exercices afin de la conserver.»



et retrouver le plaisir de bouger plutôt que d'en avoir peur», souligne Maura Fisher.

Se lever de sa chaise, reculer, reprendre le mouvement après un arrêt... Ces gestes sont des défis qu'une personne atteinte de la maladie de Parkinson doit relever au quotidien. «Lors des ateliers, nous demandons aux danseurs de nous faire part de leurs difficultés, ajoute la physiothérapeute. Nous interprétons ensuite le mouvement de façon chorégraphique: lentement, puis plus rapidement, sur le rythme d'une musique lente, puis plus rapide.»

Grâce à Sarah Humphrey, de nombreuses personnes gardent la tête haute. «La danse c'est amusant, rappelle Sarah Humphrey. Nos studios de danse sont loin des CHSLD et des centres thérapeutiques.» ●



PHOTO : PARKINSON EN MOUVEMENT

DES PERSONNES ATTEINTES DE LA MALADIE DE PARKINSON DANSENT DANS LE CADRE D'UN COURS OFFERT PAR L'ORGANISME PARKINSON EN MOUVEMENT. LA CHORÉGRAPHIE EST BASÉE SUR LES GRANDS MOUVEMENTS, CAR CES PERSONNES ONT TENDANCE À MARCHER À PETITS PAS ET À PENCHER VERS L'AVANT.

La force, l'équilibre, la marche. Il faut être à l'aise avec son corps en retrouvant le plaisir de bouger plutôt que d'avoir peur.

- Maura Fisher, physiothérapeute et danseuse



## LE TAÏ CHI, BON POUR TOUS

Le taï chi taoïste est une autre forme d'art qui permet de bouger peu importe sa condition physique. «Le taï chi est un art interne de santé, précise Julie Poulin, coordonnatrice à la Société de taï chi taoïste du Canada, région de l'Est. Il s'adresse à tout le monde. C'est ce qui fait sa grande popularité. Toutes les personnes atteintes d'une maladie physique, chronique, dégénérative ou psychologique peuvent pratiquer le taï chi.» Cette approche, «bonne pour tout et mauvaise pour rien», améliore la concentration, la flexibilité, l'équilibre, la circulation... Bref, elle garantit une meilleure qualité de vie.

Julie Poulin souhaite intégrer peu à peu aux classes régulières des classes de taï chi taoïste adaptées aux besoins spéciaux. «Chacun y trouvera son chemin pour apprendre. Les personnes des classes adaptées vont bénéficier de l'atmosphère des groupes réguliers et ceux-ci de la présence des autres», explique la coordonnatrice. Être disponible et ouvert à son prochain aide à la compréhension des principes du taï chi taoïste et à leur application. «Il faut ouvrir son corps, son esprit et son cœur.»

PHOTOS: IGOR KORIONOV | DREAMSTIME

# DES INNOCENTS SOUTIENNENT L'ISLAMISME?

ANH KHOI DO

Cinq ans après la mise sur pied de la commission Bouchard-Taylor au Québec, la question des accommodements raisonnables est toujours sur la table. Que doit-on accepter ou non? Le journaliste Anh Khoi Do s'est penché sur l'épineux débat entourant le port du voile.

**L'essayiste québécoise Djemila Benhabib s'oppose au port du voile musulman dans les édifices publics. Selon elle, quiconque défend le droit de porter le voile dans l'espace public est un «allié objectif» des islamistes antiféministes.**

Dans son essai *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*, Djemila Benhabib soutient qu'au Québec, l'immigration a ouvert la porte à des musulmans conservateurs. Du coup, cette native de Chypre dénonce le refus de l'élite intellectuelle québécoise, des socialistes et de bien des féministes de dénoncer la répression dont souffrent les femmes musulmanes dans le monde et aussi au Québec.

Pourtant, dit Mme Benhabib, «la gauche québécoise» dénonce facilement les militants chrétiens antiféministes. «Les Québécois connaissent le conservatisme chrétien, car ils s'y sont frottés avant les années 1960. Le conservatisme musulman, beaucoup de Québécois ne le connaissent pas», croit-elle.

Des noms? Elle cloue au pilori, entre autres, le philosophe Charles Taylor, l'historien Gérard Bouchard, la codirigeante du parti politique Québec solidaire, Françoise David, et l'ex-candidate néodémocrate Samira Laouni.

## SYMBOLE D'OPPRESSION

Pour elle, le voile islamique est une aberration. «Le voile présuppose qu'une femme est une source de tentation sexuelle pour l'homme. Celui-ci est donc dépeint comme un prédateur incapable de contrôler ses pulsions sexuelles. C'est insultant pour l'homme.»

Ce conservatisme musulman paraissait jadis lointain, mais il s'est implanté au Canada, dit-elle. «Des pères veulent contrôler la sexualité de leurs filles. Dans les cas plus extrêmes, pensons aux crimes d'honneur. Le père de la jeune torontoise Aqsa Parvez l'a tuée, car elle refusait de porter le voile islamique», s'insurge-t-elle.

Selon elle, nos principes moraux seraient mis à mal. «Les islamistes pervertissent nos valeurs de tolérance. Si on croit en l'interdiction du port des signes religieux dans les lieux publics, les islamistes crient au racisme.» Ils veulent que les Québécois se culpabilisent et leur concèdent le droit d'imposer en paix l'islamisme sur la communauté musulmane du Québec, affirme Mme Benhabib.

Interrogée relativement aux propos de l'auteure de l'essai *Les soldats d'Allah à l'assaut de l'Occident*, Samira Laouni croit qu'il est possible de concilier Islam et féminisme. «Il est hors de question de défendre la burqa et le niqab! Si une femme veut porter le hidjab, le voile qui ne couvre que les cheveux, il faut respecter son choix personnel», tranche-t-elle. Les dictatures musulmanes utilisent-elles le hidjab pour opprimer les femmes? Mme Laouni croit que non.

Mme Benhabib accuse Mme Laouni d'être associée au Congrès islamique canadien (CIC), un groupe en faveur de l'instauration de tribunaux islamiques au Canada. «J'ai été bénévole au CIC sans en être membre, se défend Mme Laouni. Ils ont fait appel à moi pour défendre les droits des musulmans [au Québec]. Je m'en suis dissociée après les élections fédérales de 2008.»

Quant au philosophe québécois Charles Taylor, il soutient qu'il faut défendre le droit de porter des symboles religieux en public. «L'interdire, c'est permettre à l'État de décider pour les individus», dit-il. M. Taylor croit que notre «démocratie» doit tolérer des «opinions rétrogrades», comme voiler des femmes, «à moins que cela n'inflige un mal concret à un individu». Qu'en est-il des crimes d'honneur? «Ce n'est pas une raison pour interdire le port du voile», ajoute M. Taylor.

Malgré ce qu'elle voit, Djemila Benhabib garde espoir. Selon elle, le commun des mortels québécois est «plus sensible» à la présence de l'islamisme au Québec que l'élite intellectuelle. ●



JEAN-MARC BOITEAU

Journaliste de rue et camelot  
jeanmarcboiteau@yahoo.ca

Parce qu'ils sont trop souvent dans l'ombre et que leur travail doit être connu et souligné, *L'itinéraire* a décidé de consacrer une série spéciale aux organismes d'ici. Tout au long de l'année, vous pourrez découvrir un organisme à chaque numéro.

## L'EXODE OU L'ESPOIR D'UNE RENAISSANCE

**Libéré de ses dépendances suite à une thérapie à l'Exode, Michel Poirier, camelot à *L'itinéraire*, m'a demandé si j'étais intéressé à écrire un article sur la maison de réhabilitation qu'il a fréquentée. C'est avec plaisir que je me suis présenté au 2590, rue Letourneau pour m'entretenir avec Michel et le directeur général, M. Martin Lafortune, un individu fort sympathique.**

L'Exode a vu le jour le 2 juillet 1990 à Montréal en tant qu'organisme de réinsertion sociale pour une clientèle masculine. Aujourd'hui, une clientèle mixte peut bénéficier des services offerts par l'organisme. Fondé par M. André Dumont, prêtre et missionnaire oblat, en collaboration avec sœur Jacqueline Proteau, f.j., l'Exode fut alors un pionnier québécois dans le domaine de l'aide aux personnes aux prises avec un problème de toxicomanie.

Les objectifs des participants? S'affranchir de leurs problèmes de consommation, développer des habiletés de communication et d'affirmation de soi, gérer plus efficacement leurs émotions, acquérir le sens de la responsabilité et de l'autonomie ainsi que prévenir la rechute.

### LA RÉINSERTION SOCIALE : UNE ÉTAPE CRUCIALE

La maison de réhabilitation l'Exode considère la réinsertion sociale comme une étape essentielle d'un cheminement thérapeutique. Celle-ci est une période de transition nécessaire entre un milieu protégé (la thérapie, non moins importante) et la réalité extérieure.

M. Lafortune rappelle l'importance de suivre une thérapie complète avant de se présenter à une maison de réhabilitation comme l'Exode : «Les personnes qui ont des difficultés lors de leur réhabilitation sont, en majorité, des personnes qui ne se sont pas encore débarrassées de leurs dépendances», explique-t-il.

Le retour progressif à l'autonomie est le résultat de la consolidation des acquis du programme thérapeutique. Pour cela, l'encadrement demeure un atout de première importance. J'ai demandé à M. Lafortune de me raconter quelques anecdotes concernant le séjour des clients de l'Exode : «Une fois, un client a décidé de mettre fin à son séjour chez nous. Il est donc sorti par une fenêtre pour quitter alors qu'il n'avait qu'à sortir par la porte, puisque à l'Exode, les personnes ont toujours été libres de mettre un terme au programme!»

### MESSAGE D'ESPOIR

Quand je me suis présenté à l'Exode, j'ai observé une clientèle mixte regroupant des jeunes et des moins jeunes, discutant entre eux en toute harmonie. Ces gens semblaient heureux d'être là. En discutant avec quelques-uns, j'ai constaté chez ces

personnes sympathiques une sincère volonté de se prendre en main et aussi l'espoir d'une renaissance. Je leur souhaite de poursuivre dans cette voie.

Je peux témoigner personnellement des bienfaits de la sobriété. Je me souviens qu'après quelques mois d'abstinence, un matin, j'ai entendu et remarqué le chant d'un oiseau, ce qui me fit réaliser à quel point j'étais passé à côté de la vraie vie. Dans un état second, je n'aurais même pas remarqué le chant de cet oiseau qui agrémentait pourtant une magnifique journée estivale!

Pour sa part, Michel est très fier de ses réalisations à l'Exode. Il dit y avoir retrouvé un sens à sa vie. Je l'ai senti véritablement soulagé d'une immense pression causée par la dépendance. ●



LE SAC  
à  
DOS

Votre avenir on s'y emploie!

19 AVRIL / 20h / CLUB SODA

# SOLIDARI- SHOW '2012

Billet en vente au Club Soda : 514-286-1010 [www.club soda.ca](http://www.club soda.ca) - Pour plus d'information : 514-393-8868 [www.le-sac-a-dos.org](http://www.le-sac-a-dos.org)



## Aidons nos familles à porter la vie...



**La Maison Bleue:**  
milieu de vie  
préventif à l'enfance

Côte-des-Neiges  
3735 Plamondon  
Montréal (Qc) H3S 1L8  
514-509-0833

Parc-Extension  
7867 Querbes  
Montréal (Qc) H3N 2B9  
514-507-9123

[www.maisonbleue.info](http://www.maisonbleue.info)

**Vos dons peuvent faire toute la différence.  
Faites partie de notre village!**

### Être là quand ça compte

La Maison Bleue est un organisme sans but lucratif qui offre des services de périnatalité sociale aux femmes enceintes vivant en contexte de vulnérabilité, ainsi qu'à leur famille.

### Une vraie maison

Des débuts de la grossesse jusqu'aux premières années de la vie de l'enfant, la Maison Bleue soutient toute la famille en leur offrant des services de santé, sociaux, communautaires et culturels dans un environnement harmonieux, à proximité de leur milieu de vie.

Ensemble, nous aidons les femmes et leur famille à construire un nid pour accueillir la venue du nouveau bébé.

# ENCORE DES CONTRAVENTIONS ET DU PROFILAGE EN 2012...

**BERNARD ST-JACQUES**  
Organisateur communautaire du RAPSIM

**Contrairement à ce à quoi on pouvait s'attendre, la remise de contraventions n'a pas diminué de manière importante à Montréal ces dernières années. C'est du moins ce qu'on constate en prenant connaissance d'une nouvelle étude recensant des contraventions émises à des sans-abri.**

Dernière de trois études, la recherche couvre les années 2006 à 2010 et a été habilement réalisée par Céline Bellot, professeure à l'École de service social de l'Université de Montréal et par Marie-Ève Sylvestre, professeure à la faculté de droit civil de l'Université d'Ottawa.

Les chiffres sont tirés des banques de données de la Cour municipale. On parle ici de 30 551 nouvelles contraventions émises entre 2006 et 2010, soit une moyenne de 6 000 annuellement.

Pour la seule année 2010, **6 562** constats d'infraction ont été émis.

De ce nombre, **37,2 %** concernaient l'espace public et **61,8 %**, le métro.

L'âge moyen des personnes est passé de **32,4 ans** en 2003 à **39,3 ans** en 2010.

La proportion de femmes a aussi augmenté pour s'établir à **12 %** pour la période 2006-2010, comparativement à **7,5 %** pour la période 1994-2004.

Les principales infractions reprochées sont surtout la consommation sur la voie publique et le flânage. Dans le métro, 70 % des infractions concernent le non-paiement du titre de transport, fumer et être couché/étendu.

Ces nouveaux chiffres sont frappants dans la mesure où la Ville de Montréal et son Service de police (SPVM) affirment avoir changé leurs pratiques. Dans la première étude (1994

à 2004), on déplorait déjà une multiplication par quatre du nombre de contraventions, mais si on compare les 3 949 tickets de 2003 avec les 6 562 de 2010, on voit que cette pratique est encore trop courante.

## MÉTRO ET PROFILAGE SOCIAL

On a émis autant de contraventions dans le métro de 2006 à 2010 (5 ans) que pendant la période de 1994 à 2005 (12 ans), et plus du double (6 661) pour non-paiement du titre de transport que pendant toute la période 1994-2005 (3 132). Néanmoins, il serait faux de croire que l'augmentation des constats s'explique seulement par cette infraction. En

LES PERSONNES ITINÉRANTES SONT SURREPRÉSENTÉES DANS LE SYSTÈME JUDICIAIRE. ELLES ONT REÇU LE QUART DE L'ENSEMBLE DES CONTRAVENTIONS ÉMISES À LA POPULATION MONTRÉALAISE, ALORS QU'ELLES NE REPRÉSENTENT MÊME PAS 2 % DE CELLE-CI.

effet, si on enlève toutes les contraventions émises pour non-paiement du titre de transport des chiffres de 2010, il y en a encore quatre fois plus qu'en 1994, l'équivalent de l'année 2003, même si l'on a parlé abondamment de l'inutilité d'un tel recours.

Les sans-abri font l'objet de profilage social et de discrimination dans l'émission des contraventions. Ils sont davantage visés en raison de leur allure plutôt que

des gestes qu'ils posent. Dans l'étude, il a suffi d'observer la représentation des personnes itinérantes dans l'ensemble des contraventions émises pour constater un réel déséquilibre. Effectivement, si en 2006, les contraventions émises aux personnes itinérantes représentaient 17,1 % de l'ensemble, ce pourcentage s'établit à près de 25 % de l'ensemble des 17 861 contraventions émises à Montréal en 2010.

Ce qu'il y a de plus triste dans tout cela, c'est qu'on croyait vraiment que des changements importants avaient été apportés, notamment plus de directives à l'égard de la remise de contraventions. Il ne suffit pas de dire qu'on s'oppose au profilage, de créer des projets d'intervention de proximité ou de gérer la judiciarisation des personnes, une fois qu'elles sont tombées dedans.

Certes, la Ville et le SPVM ont changé leur discours, nient moins le profilage et nous ont présenté récemment un Plan stratégique sur le profilage qui contient des principes et des pistes d'action pour améliorer les rapports dans l'espace public. Néanmoins, il serait temps que les nobles intentions des décideurs du Service de police descendent tout en bas de la hiérarchie et, ainsi, qu'on voit tous ces beaux discours se matérialiser dans les chiffres des études universitaires. ●



Réseau des Femmes  
d'affaires du Québec


Avec plus de 1 800 membres, notre Réseau se renouvelle au quotidien. Nous sommes de plus en plus présentes dans notre milieu pour promouvoir l'importance de l'entrepreneuriat féminin au Québec ainsi que l'accès des femmes à de hautes sphères de la direction.

Nous vous invitons à unir votre voix à la nôtre, en devenant membre de notre Réseau et ainsi contribuer à la mission d'identifier, d'accompagner et de propulser les entrepreneures et les gestionnaires de chez nous à la réussite de leurs objectifs.

Pour informations : [www.rfaq.ca](http://www.rfaq.ca) 514 521-2441

# TOUJOURS SOLIDAIRES

# SCFP

Syndicat canadien de  
la fonction publique 



[scfp.qc.ca](http://scfp.qc.ca)



@SCFPQuebecInfos



SCFP-Québec Infos

**viacapitale**  
DU MONT-ROYAL

VISIONNEZ  
"LA MAISON OÙ J'AI GRANDI"



[www.viacapitaledumontroyal.com](http://www.viacapitaledumontroyal.com)

L'ACHAT ET LA VENTE D'UNE  
PROPRIÉTÉ, C'EST UNE AFFAIRE  
DE CŒUR ET DE SAVOIR-FAIRE

- Garantie de service
  - Intégrité
- Mise en marché exceptionnelle
  - Conseils
  - Expertise
- Opinion de la valeur marchande  
de votre propriété

AGENCE DU PLATEAU  
1152 Mont-Royal est  
514.597.2121

AGENCE DE ROSEMONT  
2339 Beaubien est  
514.721.2121

**écotrip**  
[ecotrip.qc.ca](http://ecotrip.qc.ca)

Écotrip est un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir et de valoriser le développement durable, l'écocitoyenneté et l'écotourisme de façon positive.



Donnons de la couleur au vert



**SERGE LAREAULT**

Directeur général et éditeur de L'itinéraire  
Serge.lareault@videotron.ca

# RÉNOVATIONS À L'ITINÉRAIRE

*L'itinéraire* est en période de rénovation du 30 mars au 14 mai 2012. Ces rénovations et aménagements ont pour but de réduire encore plus les coûts d'exploitation du groupe et d'offrir de meilleurs services à nos camelots et participants en insertion.

Nous allons tout mettre en œuvre pour qu'il n'y ait pas d'interruption des services, mais il y aura tout de même quelques bouleversements temporaires.

## FERMETURE TEMPORAIRE DU CAFÉ L'ITINÉRAIRE

Le Café sera fermé du 30 mars au 14 mai 2012. Durant cette période, tous nos clients seront redirigés vers le Comité social Centre-Sud (CSCS) qui offre le même service pour les déjeuners et les dîners. Le CSCS a été prévenu et pourra accueillir la clientèle au 1710, rue Beaudry, soit à quelques rues de nos locaux.

## DONS EN CARTES-REPAS

Nous demandons aux généreux donateurs, qui distribuent dans la rue des cartes-repas aux personnes dans le besoin, de les conserver et de les distribuer seulement après le 14 mai, lors de notre réouverture. Nous aurons de belles surprises pour la réouverture et le service sera amélioré. Merci de votre compréhension. ●

## CHANGEMENT D'ADRESSE POSTALE

L'administration du Groupe L'itinéraire et la rédaction du magazine L'itinéraire ont changé d'adresse.

Veuillez prendre note que pour nous visiter ou envoyer du courrier, la nouvelle adresse est dorénavant la suivante :

Groupe L'itinéraire  
2103, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal (Québec) H2K 2J3

## AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE MONTRÉAL PARTENARIAT AVEC L'ITINÉRAIRE POUR AIDER LES JEUNES DE LA RUE

Au début de 2012, *L'itinéraire* a entrepris un projet triennal pour aider davantage les jeunes de la rue. Ces derniers se retrouvent sans revenus et vivent souvent de la mendicité. Ils sont également très nombreux à avoir des problèmes de consommation de drogues très dures, en vente dans la rue, qui affectent sérieusement leur santé mentale à court, moyen ou long terme. De plus, certains sont très judiciairisés, accumulant de nombreuses contraventions. Avec ses projets de magazine et de productions culturelles, *L'itinéraire* veut les encourager à trouver des revenus de subsistance et à briser leur isolement en faisant partie du Groupe L'itinéraire. Ils pourront ainsi bénéficier du soutien d'intervenants et de pairs-aidants pour les aider à réduire ou à arrêter leur consommation et reprendre leur vie en main.

L'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal vient de s'associer à notre initiative, à titre de partenaire, pour une période de 14 mois. *L'itinéraire* a en effet été accepté dans le cadre du Programme de soutien au financement du traitement de la toxicomanie (PSFTT), duquel nous recevons 59 883 \$. Cet appui de l'Agence nous permettra de compléter notre équipe de travail dans le but de rejoindre quelque 500 jeunes de la rue par année.

L'Agence s'ajoute à nos deux premiers partenaires qui ont accepté de financer ce projet triennal, soit la Fondation Intact et le Forum jeunesse de l'île de Montréal. Merci à tous de croire en nous et de contribuer à redonner espoir aux jeunes de la rue. ●



## NUIT BLANCHE SUR ÉCRAN NOIR

MARIE-LISE ROUSSEAU

Pour une deuxième année consécutive, *L'itinéraire* représentait une étape du circuit de la Nuit blanche du festival Montréal en lumière. *Paroles de rue*, une projection de courts métrages réalisés par des jeunes au talent et à l'imagination hors du commun, a attiré une centaine de curieux au Café L'itinéraire.

La projection a commencé à 21h, accompagnée de popcorn en quantité industrielle et de boissons gazeuses. Les spectateurs ont eu la chance de visionner le film *Georges3*, écrit et réalisé par Joash Whyte, Mélodie Langevin et Marc-André Fortier, en compagnie de leur réalisateur-formateur François Bonenfant. L'histoire se résume ainsi : dans un institut psychiatrique, la disparition du patient Georges Bégin inquiète la direction; pour résoudre l'affaire en toute discrétion, on fait appel à un détective privé bon marché qui récoltera trois versions des faits complètement loufoques et contradictoires des trois patients l'ayant vu pour la dernière fois. *Georges3* est un film rempli d'humour, qui pousse à la réflexion sur la question de la santé mentale dans notre société.

En plus de divers courts métrages — projets personnels des jeunes participants à ce programme d'insertion socioprofessionnelle en vidéo — les spectateurs présents ont pu apprendre à connaître différentes facettes du métier de camelot à travers le visionnement de certains blogues vidéo des camelots de *L'itinéraire*.

La soirée a été ponctuée d'échanges et de discussions entre les participants et les spectateurs dans la salle, notamment au sujet de notre perception des personnes itinérantes. Le tout a été animé de main de maître par Julien Landry-Martineau, agent de développement à *L'itinéraire*. Nous avons déjà hâte à l'année prochaine! ●

La soirée a été ponctuée d'échanges et de discussions entre les participants et les spectateurs dans la salle, notamment au sujet de notre perception des personnes itinérantes.



PHOTO : PIERRE-LUC DAOUST



PHOTO : MARIE-LISE ROUSSEAU



Aujourd'hui  
j'ai dit salut  
à quelqu'un

CAVAC

Pour une victime, retrouver une vie ordinaire, c'est extraordinaire.

Gratuit et confidentiel - 1 866 LE CAVAC - [www.cavac.qc.ca](http://www.cavac.qc.ca)

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES  
D'ACTES CRIMINELS

Formé pour vous épauler

POURRIEZ-VOUS  
VOUS EN OCCUPER?

SI VOUS ACCEPTEZ DE LE FAIRE, VOUS DEVREZ DONC L'HÉBERGER POUR LA NUIT, LE NOURRIR  
TROIS FOIS PAR JOUR ET LUI SERVIR UNE COLLATION, LUI FOURNIR DES VÊTEMENTS PROPRES  
ET, SURTOUT, L'ENCADRER POUR LUI PERMETTRE DE SE RÉINSÉRER SOCIALEMENT.

MAIS SI VOTRE HORAIRE NE VOUS PERMET PAS DE VOUS EN OCCUPER...

**ALORS, AIDEZ-NOUS À LE FAIRE.**

LA MAISON DU PÈRE  
POUR QUE LA RUE AIT UNE ISSUE.

514 845-0168 poste 314 MAISONDUPERE.ORG

# LION D'OR

www.cabaretliondor.com

SPECTACLES 1676 Ontario Est, 514.598.0709 RÉCEPTIONS



**Soirée Bénéfice Pour DANS LA RUE**

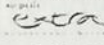
Artistes invités:  
**Tricot Machine**  
Le Husky  
ANNIE BECKER  
AND THE R-FLATES  
K-Man Solo

Fin de soirée animée par:  
**DJ Micot Trachine**

Porte 19h00  
Spectacle 20h00  
20\$ en avance 25\$ la porte 5\$ après minuit

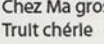
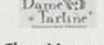
Vendredi 6 avril 2012

Commanditaire:



rubiks

ÉCOMUSÉE DU PREMIER MONDE



Billets Disponible Aux: Atom Heart (514) 843-8484 33 Tours (514) 524-7397 l'Échange (514) 523-6389 Billetterie Articulée (514) 844-2172

**SOUPER SPECTACLE BÉNÉFICE**

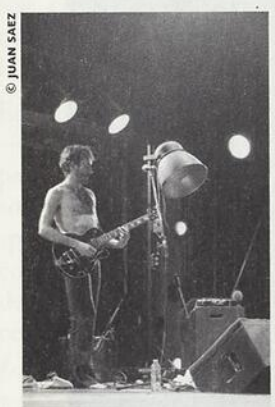
★ Vendredi 27 Avril

Portes: 17H00  
Service: 17H30

au profit du Musée du Rock'n'Roll du Québec

Repas de la cuisine du Petit Extra 150\$ (bénéfice au profit du Musée du Rock'n'Roll du Québec)

informations/billets - www.museedurocknrollduquebec.com

SCÈNES CONTEMPORAINES  
**LA CHAPELLE**

**CABARET GRAVEL**  
**CABARET**  
**FRÉDÉRIK GRAVEL**

MONTRÉAL PREMIÈRE MONDIALE | AU LION D'OR  
1676, RUE ONTARIO EST, MONTRÉAL

1 — 4 MAI [LACHAPELLE.ORG](http://LACHAPELLE.ORG)

Et à deux pas...  
**AU PETIT EXTRA**  
Restaurant - Bistro  
GazMétro la vie en bleu 1676-1690 Ontario E.  




**L'ÉCHANGE**  
713 MONT-ROYAL EST  
LIVRES BD CD DVD  
BLU-RAY JEUX VIDÉO  
D'OCCASION

Ouvert 7 jours de 10h à 22h Mont-Royal, 514-523-6389

**ANNONCEZ-VOUS DANS L'ITINÉRAIRE ET AFFICHEZ VOS VALEURS CITOYENNES.**

Contactez-nous au 514 597-0238 poste 246 ou par courriel à [publicite@itineraire.ca](mailto:publicite@itineraire.ca)

50 % DU COÛT DU MAGAZINE POUR AIDER QUELQU'UN

**ABONNEZ-VOUS AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE**

- Vous recevez deux fois par mois un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fond de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés;
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale;
- Vous participez à un mouvement de solidarité;
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue.

[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)





CYLVIE GINGRAS  
Chroniqueuse de rue

# MOCHE JUSQU'AUX OS

En 1990, j'ai attrapé une hépatite C, qui est restée stable pendant 22 ans. Or, en octobre 2011, je commence à être très malade : je vomis de la bile et tout ce que je mange, j'ai la diarrhée et je maigris à vue d'œil. À la suite de tests sanguins, on découvre que mon hépatite C est devenue chronique et virale. Je vous épargnerai toutes les analyses que j'ai dû subir à St-Luc depuis ce moment-là : l'enfer!

J'ai tellement perdu de poids, entre 40 et 50 livres, que je dois faire le deuil de mon corps d'avant. Le mot «avant» est désormais celui que je déteste le plus. À chaque fois que je dois le prononcer, cela me brise le cœur, car je réalise toutes mes pertes.

Je m'ennuie de mon corps d'avant, ni un corps de fille, ni un corps de garçon, mais surtout pas un corps de femme. J'aimais mes petits seins durs et fermes, parfaits pour tenir dans les mains d'une honnête femme prête à me faire des propositions malhonnêtes! J'ai toujours mis mon corps de l'avant pour séduire, tout en me servant de mon humour et de ma personnalité colorée. Toute ma vie, la séduction et la sexualité m'ont servi de moteur.

En thérapie, je m'étais fixé comme objectif de travailler sur mon estime de soi. Comment regagner mon estime de soi alors que je ne m'aime plus? Oui, je me sens moche. Je me trouve moche jusqu'aux os.

J'accumule deuils après deuils. Non seulement ceux que je dois inévitablement subir, mais ceux que je suis obligée de faire. Par exemple, j'ai dû abandonner mes cours de chorégraphie hip hop, au cours desquels je m'éclatais et qui me permettaient de sortir de ma tête.

En janvier, on m'a donné un premier vaccin, le Twinrix, car après avoir contracté une hépatite A en 1989 et une hépatite B en 1990, au bout de dix ans, je n'étais plus immunisée. C'est comme si on m'injectait du feu! Il me restait quatre vaccins à recevoir, mais j'ai refusé parce que le lendemain, j'avais vomi toute la journée. C'est sûr qu'avec mon métabolisme, il va me falloir six mois pour prendre cinq livres. Bof!, cela prendra le temps qu'il faudra.



Présentement, j'attends les résultats d'un test qui s'appelle le fibroscan. Si j'ai une cirrhose, selon les médecins de l'hôpital St-Luc, je devrai commencer les traitements d'interféron... Mais je sais que je peux vivre 20 ans avec une cirrhose, tout en restant asymptomatique.

Ces temps-ci, je me sens mieux. J'ai retrouvé mon appétit, je mange deux fois plus qu'avant et surtout, je ne vomis plus mes repas. Alors, plus j'y réfléchis, plus je me dis que je ne suivrai pas le traitement d'interféron, qui va me rendre malade. Je vais devenir jaune, verte et le peu que je vais manger va goûter le métal. C'est définitivement trop d'effets secondaires pour ce que je peux endurer. Il y a des limites...

Je prends des narcotiques contre la douleur et cela me permet d'être fonctionnelle. Ce n'est pas pour le *trip* ni pour le *buzz* que je les prends, mais dans mon livre à moi, cela ne sert à rien de souffrir physiquement inutilement. Au fait, y a-t-il des souffrances utiles? Je suis déjà aux prises avec mes souffrances psychologiques, psychiques et mentales depuis octobre. Alors, n'en jetez plus! Ma cour est pleine et il n'y a plus de place!

Finalement, si j'ai décidé de refuser tout ce que les médecins me proposent, c'est tout simplement parce que je ne suis pas faite pour être en mode survie : je ne veux pas survivre, ni exister. Je suis faite pour vivre intensément et pour mourir doucement.

Je vous demande de prier pour moi afin qu'un jour je puisse reprendre ma vie d'«avant». ●



## La grève étudiante

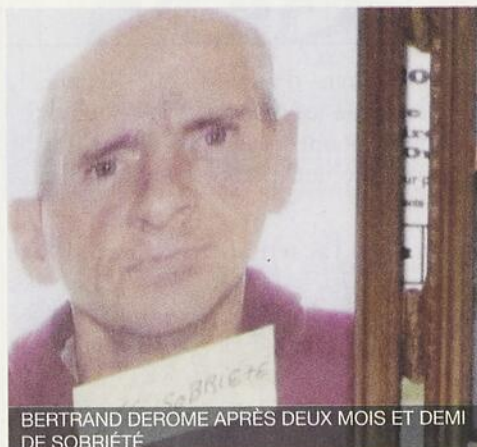
**CÉCILE CREVIER**

Préposée au Café L'itinéraire et camelot au métro Fabre

J'approuve cette grève à 100 %, car aujourd'hui, pour pouvoir se débrouiller dans la vie, il faut absolument avoir fait des études supérieures. Si les coûts des cours augmentent, les jeunes de familles modestes ou défavorisées vont devoir s'endetter encore plus pour poursuivre leurs études. Et certainement que plusieurs d'entre eux vont lâcher. Par contre, l'augmentation des frais de scolarité ne touche pas vraiment les enfants de familles aisées et cette situation inégale contribue donc à perpétuer la pauvreté dans notre société.

Cependant, je ne suis pas pour la violence et je veux que les manifestations se passent dans le calme. Briser des voitures et défoncer des vitrines ne font pas avancer les choses. Au contraire, cela tourne la population contre eux. Il faut quand même se dire que, souvent, la violence est causée non pas par les étudiants eux-mêmes, mais plutôt par des casseurs «professionnels» qui s'amuse à faire du grabuge et à provoquer les policiers. Ces derniers se doivent également de faire la part des choses et de ne pas tabasser les gens. Regardez ce jeune qui ne faisait rien de répréhensible et qui s'est fait blesser à un œil! Donc, pas de violence ni du côté des manifestants, ni de celui de la police, s'il vous plaît!

J'espère que les étudiants ne lâcheront pas et que le gouvernement va enfin comprendre leurs revendications, car leur cause est juste et il en va de la qualité de vie des générations futures.



BERTRAND DEROME APRÈS DEUX MOIS ET DEMI DE SOBRIÉTÉ

## Sutton, lieu de ma renaissance

**BERTRAND DEROME**

Camelot, Sutton

Vous vous demandez peut-être comment j'en suis arrivé à vendre *L'itinéraire* à Sutton. C'est une longue histoire. Cela faisait huit ans que je couchais dans les ruelles et les fonds de cour quand mes parents m'ont amené à la Villa Châteauneuf, lieu de retraite bien connu à Sutton, sous le prétexte de me permettre de me reposer et de me refaire une santé. À mon arrivée, je pesais moins de 100 livres; j'étais détruit moralement et physiquement. Immédiatement, j'ai été pris en charge par René Tessier, un ex-toxicomane, qui accompagne les gens dans leur cheminement. Par la suite, j'ai reçu le sacrement du pardon, pendant lequel on raconte notre vie et nos moindres secrets à un prêtre et j'ai reçu la grâce au pied de la

croix. Depuis ce temps, je suis sur la bonne voie. Je suis tombé en amour avec le village et j'ai décidé d'y rester. Cela fait plus de trois ans et demi que je n'ai pas consommé.

Travailler dans un village est très valorisant. Tout le monde me connaît et m'encourage.

Comme j'habite dans le centre, je peux me déplacer à bicyclette ou à pied et l'été, les ruisseaux où pêcher de belles truites ne sont jamais loin. Je fais aussi du bénévolat au foyer de charité, à la banque alimentaire et, chaque année, je participe à la guignolée. En plus de la vente de *L'itinéraire*, je pellette des entrées l'hiver et tonds des pelouses l'été. Bref, je suis impliqué un peu partout et je me sens vraiment accepté dans la communauté. Un gros merci aux habitants de Sutton qui m'ont si bien accueilli.

En passant, les gens de Montréal qui venez en vacances dans les Cantons-de-l'Est, ne soyez pas inquiets, vous pouvez vous procurer votre *Itinéraire*, lorsque vous faites vos courses à Sutton. Je suis fidèle à mon poste et vous y attends avec plaisir été comme hiver.



BERTRAND DEROME AUJOURD'HUI



## L'amour est dans la terre (dans le pré!)

**BENOÎT CHARTIER**

Camelot, IGA Place Frontenac et métro Radisson

Que ce soit à la bourse, sur le marché du travail en ville ou sur les terres agricoles, tout le monde se bat pour son bout de terrain ou son espace psychologique. En ce qui concerne les courageux agriculteurs, je les compare aux pasteurs et aux prêtres, car ils ont une vraie vocation! Certains les accusent faussement lors de l'augmentation des prix des produits alimentaires, mais ce sont plutôt les différents intermédiaires (pour ne pas les nommer) qui prennent la plus grosse part du gâteau. Le panier d'épicerie représente 13,3 % de nos revenus (selon TVA), ce qui le met au top 5 des paniers les moins chers au monde. Par exemple, c'est plus cher de se

nourrir aux États-Unis. Pourtant, on ne cesse de pointer du doigt les agriculteurs. Il y a les bons, qui se battent pour faire pousser de la nourriture et conserver les traditions. Par contre, et je le déplore, il y en a d'autres qui se lancent dans la culture du maïs pour produire du biocarburant. Ceci diminue le nombre de terres consacrées à l'alimentation humaine et, par conséquent, affecte les prix à la consommation.

Je pense et j'ai toujours pensé que les producteurs agricoles devraient s'orienter vers la diversification comme le faisaient nos anciens afin d'être autonomes et à l'abri des fluctuations du marché. Quand je vois des émissions comme *L'amour est dans le pré*, je trouve ridicule qu'on essaie de *matcher* des femmes avec des agriculteurs sans savoir si elles ont les connaissances nécessaires pour envisager cette vie et épauler leur conjoint en travaillant sur la terre.

Saluons donc nos valeureux agriculteurs et merci chères lectrices et chers lecteurs de continuer à m'encourager.



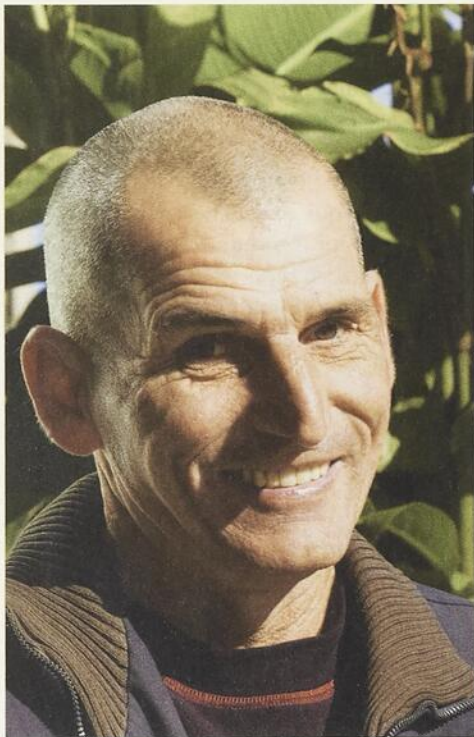
## Enjoying Watching Hockey

**BILL ECONOMOU**

Camelot, marché Atwater

When I was young, during the 1970's, I started watching hockey on TV. It has always been my favourite sport and I enjoyed playing street hockey as well. During the early 1980's, I wouldn't even miss a match involving the Montreal Canadiens on the radio. I have been a Canadiens fan from the very beginning, but now, I'm not as devoted. My favourite

player was Guy Lafleur. He was one of the greatest players to have played on the team, scoring 50 goals or more for several seasons. During the 1980's, however, he had passed his peak. Each time he touched the puck the fans would say "Guy! Guy!". As the 1980's progressed, I started to follow the team a little less. I went to both Stanley Cup parades in 1986 and 1993 when Montreal won and it was great. Since the 1990's, I've only been watching partial games during the regular season. I'm more interested in following the Canadiens during the playoffs. It's during the middle of April, when I get more geared up, that I look forward to seeing them play. If the Canadiens get eliminated, then I will cheer for another team. I try to watch as many games as possible and tape the most important ones.



## Une carte surprise de Calgary

**GILLES BÉLANGER**

Camelot, angle Jeanne-Mance/René-Lévesque

Pour commencer, je voudrais remercier la très sympathique dame de Calgary, Monique de son prénom, qui m'a envoyé une belle carte de la Saint-Valentin et de quoi m'acheter du chocolat. Merci beaucoup, chère Madame, ça m'a fait grand plaisir, car je souhaitais avoir de vos nouvelles depuis longtemps. Votre cadeau m'a vraiment touché. Je l'ai reçu le 15 février. Merci également à tous ceux qui sont venus me voir et qui m'ont apporté du chocolat, dont de petits cœurs.

Ensuite, je voudrais vous parler de mon attachement pour la campagne, moi qui habite à Montréal depuis l'âge de 14 ans. Aujourd'hui, j'ai 53 ans, et j'en aurai 54 au mois de mai prochain. Pourquoi est-ce que j'aime tant la campagne? Et bien, de 4 à 14 ans, j'ai été placé sur une ferme où j'ai été très bien traité. J'en garde donc de beaux souvenirs. Et je garderai toujours une belle pensée pour tous ceux qui se sont occupés de moi. Je peux dire que j'ai été bien entouré.

En terminant, je souhaite de joyeuses Pâques et encore beaucoup de chocolat à tous mes lecteurs et lectrices. Prenez bien soin de vous, mais ne soyez pas trop sages. Merci à tous. Sachez que je vous apprécie beaucoup et que je vous aime tous. Je vous envoie du grand bonheur pour que vous passiez de bonnes journées.



## Tendre vers la paix

**ADEL**

Camelot

Étant envahi par mes obsessions, je ne voyais pas toujours clair. Je ne voyais qu'une infime partie de ce qui m'entourait. Longtemps, je me suis senti noyé dans mes pensées, sans réussir à regarder devant moi, sereinement.

Pendant longtemps, je voulais tendre vers la paix, mais sans succès. Sous l'emprise de l'alcool et de la drogue, j'ai peut-être fait plus de mal que de bien. Je me suis rendu compte récemment que j'étais totalement dans l'ignorance. Je croyais savoir, mais je ne savais rien.

Je tends maintenant vers le vivre et le laisser-vivre. J'écris aussi pour ceux qui se sentent obsédés et envahis par leur passé souffrant ou leur présent insatisfaisant. Je souhaite

que, comme moi, d'autres réussissent — par chance ou grâce à une aide extérieure — à ne pas perpétuer le mal qu'ils ont vécu. Je leur souhaite d'arrêter d'alimenter leurs pensées négatives envahissantes pour ne pas voir que les nuages, mais le ciel dans toute sa grandeur.

Pour terminer, je voudrais partager avec vous cette courte histoire.

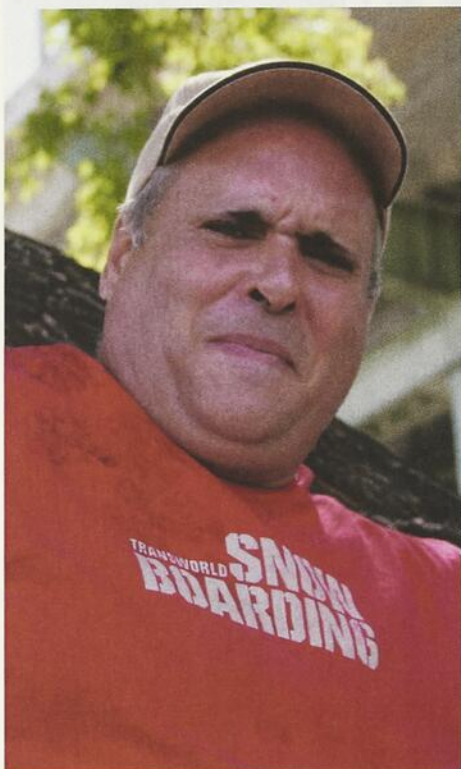
Un homme d'affaires s'adresse à un moine tibétain et lui demande :

«Combien de temps est nécessaire pour atteindre l'illumination?»

- Environ 30 ans.

- Si longtemps? Mais je suis pressé, moi!»

Le moine répond alors : «Dans ce cas-là, cela prendra 50 ans.»



## Charity and Our Environment

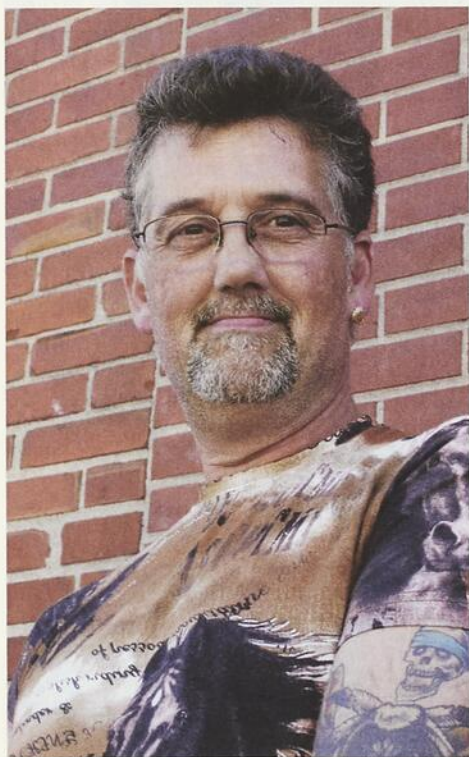
**DANIEL GRADY**

Camelot angle Des Pins/Saint-Laurent et De La Gauchetière / Mansfield

To give to charities, you have to be financially stable. I guess that if I had a lot of money, I would give to the most favourable charities like the Sun Youth, the Welcome Hall Mission and the Old Brewery Mission. God would want me to give something back to society. I am certainly not the only one that shall give something back. There are a lot of wealthy people here in Montreal that don't give anything back to the poor. You can also give money to the churches, so God sees that you're a good Christian and that you believe in Heaven. I don't know how much money I would give to these charities, but I would try to be generous. I think the most

valuable charity is the company I work for. L'itinéraire has helped a lot of people over the years. It is a very good organization filled with love and understanding.

When it comes to our environment, I think we could definitely make more efforts. It should start with us, the people that live in this environment. We have to be at our very best to save the children, the animals and the planet. We have to be more conscious and reduce the amount of garbage we throw out everyday. We need more respect for the future children that some day may inherit our earth. There are a lot of different ways we can make it better for all society. We need to have everybody doing their part to maintain our water, our trees and also our homes. We could make a better society by taking our responsibilities and cleaning up after ourselves once in a while. Still, we all have our difficulties and it's not always easy to stay consistent. We have to hope for a better tomorrow and maybe someday we'll all see the light at the end of the tunnel.



## À quand le beau temps chaud?

**RICHARD T.**

Camelot, métro Place-des-Arts

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je commence sérieusement à m'ennuyer du temps chaud. J'ai beau apprécier toutes les saisons, j'en ai assez du «enlève, mets le manteau, mets le foulard, etc.» et j'ai hâte de pouvoir sortir sans me demander si je suis assez habillé et si je ne vais pas contracter un rhume. Me promener sur la rue en flânant le long des vitrines sans avoir à courir pour me réchauffer, prendre un café sur une terrasse et regarder passer les gens, tout ça me manque.

Chaque jour, je jette un coup d'œil à mon vélo rangé sagement dans mon appartement et j'ai des fourmis dans les jambes. Bientôt, je vais pouvoir l'enfourcher pour aller faire mes commissions et fureter un peu partout. Aussitôt qu'il fera assez chaud, j'ai l'intention d'aller pique-niquer le long du canal Lachine où il y a de très beaux endroits aménagés à cet effet. On peut aussi y pêcher, ce que je me promets d'essayer. Les années passées, j'allais plutôt lancer ma ligne au parc de la Visitation au nord de la ville. C'est fou tout ce qu'on peut y attraper : carpes, aloses, barbotés, perchaudes et dorés. Par contre, je n'osais pas manger mes prises, vu le risque élevé de pollution. Je les relançais donc à l'eau et les laissais continuer leur vie.

En tous cas, les jours continuent de rallonger et ça me redonne espoir. J'espère que vous aussi, vous tenez le coup, et je vous souhaite de passer de très joyeuses Pâques en famille ou avec vos amis.

## ASSOIFFÉS D'ART ET DE CULTURE?

La Vitrine vous offre toutes les activités du grand Montréal au cœur du 2-22, le nouveau phare culturel du Quartier des spectacles!

# LA VITRINE .COM

INFORMATION CULTURELLE  
BILLETS AU TARIF RÉGULIER  
ET DE DERNIÈRE MINUTE

Découvrez  
toutes les activités  
culturelles en un  
tour de main!



2, RUE SAINTE-CATHERINE EST  
Saint-Laurent | 514 285.4545  
f vitrineculturelle t la\_vitrine



# ATTITUDE®

CERTIFIÉ ÉCOLOGIQUE  
CERTIFIED ECO-FRIENDLY

PORTÉ PAR UN IDÉAL: VIVRE ET CONSOMMER DE MANIÈRE RESPONSABLE. NOTRE AVENIR COLLECTIF, C'EST AVANT TOUT LES GESTES POSÉS AUJOURD'HUI.

DRIVEN BY AN IDEAL: TO LIVE AND CONSUME RESPONSIBLY. OUR FUTURE DEPENDS ON THE CHOICES WE MAKE TODAY.



C02NEUTRE

100%  
QUÉBÉCOIS

[www.labonneattitude.com](http://www.labonneattitude.com) / [www.cleanattitude.com](http://www.cleanattitude.com)





JEAN-MARIE TISON  
Chroniqueur de rue



# MAUDIT B.S. INDIGNÉS ET INDIGENTS

À la une de *La Presse* du 18 février dernier, Patrick Lagacé confesse avoir honte de son gros salaire. Dans un cas semblable, il y a 2000 ans, un grand barbu prescrivait ceci : «Donne ton argent aux pauvres» et moi, j'ajouterais : Viens nous rejoindre! On va te trouver un bon *spot* où tu pourras vendre *L'itinéraire* qui publiera tes états d'âme. Qui sait! Tu pourrais même te voir décerner un prix par une plume journalistique reconnue pour sa grande droiture! Quelqu'un comme Richard Martineau, par exemple!

M. Lagacé est un sympathisant et l'un des membres du jury qui, le 18 décembre dernier, ont remis le prix Jean-Pierre Lizotte à Pierre Saint-Amour pour son texte remarquable «Le météore». Dans sa chronique du 30 décembre 2011, M. Lagacé reconnaît humblement «le rôle fou et obscur de la chance et de la malchance dans le fait d'être un gagnant ou un *poqué* de la vie» et il conclut par ces mots révélateurs : «C'est sûr, avec de la chance, peut-être même juste un peu de chance, ce gars-là aurait pu écrire dans un journal, avoir une vie normale, des REER, un toit...»

Patrick, Pierre Saint-Amour écrit déjà dans un journal et mène une vie normale. La vie lui est sans doute rentrée dedans plus rudement que la plupart des gens dits normaux, mais je suis à peu près sûr que ses années de misère lui ont appris qu'il est possible d'être heureux sans REER, à partir du moment où l'on a retrouvé une certaine dignité et que l'on s'est assuré d'un revenu minimum décent.

Partout en Occident, l'itinérance n'est que la pointe de l'iceberg d'un appauvrissement généralisé.

Lorsque tu questionnes «notre ignorance sur les rouages de la finance... ou comment faire TRAVAILLER son argent pendant qu'on dort comme le font les vrais riches», je trouve ça... comment dire : instructif! Ça peut p'têt' me servir un jour! Je plaisante, mais à peine. «Le péché ce n'est pas de faire le mal, c'est de ne pas faire le bien», disait Pierre Paolo Pasolini. Ce qui est indécent, ce n'est pas d'être riche, c'est de ne rien faire pour favoriser une plus juste répartition de la richesse. C'est de ne pas poser des gestes ou ajouter sa voix à ceux qui luttent dans ce sens.

Le haut fait du monde de la finance n'est pas d'avoir fait main-basse sur l'économie et la politique, mais d'avoir apparemment réussi à établir dans nos têtes une équivalence automatique entre la dignité et la reconnaissance qu'impose le statut social ou l'épaisseur du portefeuille. Comme s'il y avait un ordre de grandeur mesurable inhérent au concept de dignité. Quelque chose qui permet d'aller du vouvoiement au «Hé chose!» sans passer par le tutoiement, si commode pour se hisser dans l'intimité d'autrui ou pour le pousser hors de la nôtre.

Derrière tout ce qu'on dit sur la surconsommation, la surproduction et même la «surrécupération» — il y a des gens qui sont fiers d'aligner huit bacs verts devant leur porte chaque semaine —, il y a cette vision, plutôt cette division du monde, devrai-je dire, en gagnants et en perdants. Vivre avec un chèque de B.S. de 570 *piasses* par mois quand ta chambre t'en coûte 500, ça n'a pas d'allure! ►

Dans ces conditions et d'un certain point de vue, l'itinérance et même la folie peuvent devenir des options envisageables, j'allais dire raisonnables! Le fait d'être pauvre n'a rien d'indigne, mais les extrémités auxquelles la pauvreté nous réduit le sont trop souvent. Vendre des fleurs ou de la dope, pelleter des entrées de garage, chanter dans le métro sont autant d'initiatives SOLITAIRES qui permettent d'améliorer son sort.

Le journal *L'itinéraire* tire sa force du GROUPE qui le constitue et du message qu'il véhicule. Le lien de sympathie existant entre le public et *L'itinéraire* s'est tissé grâce au courage et à la persévérance de ceux et celles qui vendent le journal, beau temps, mauvais temps. La plupart des gens l'achètent d'ailleurs afin d'aider directement leur camelot. C'est l'objectif premier poursuivi par *L'itinéraire*, la vente du journal étant d'abord une alternative à la mendicité.

Les camelots se perçoivent eux-mêmes comme des travailleurs autonomes dans un système qui les empêche de donner leur pleine mesure en ne leur reconnaissant ce droit que dans des limites très restreintes. Je parle, bien sûr, du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, un euphémisme derrière lequel une bureaucratie a pour mandat de sanctionner toute forme de solidarité que pourraient pratiquer les bénéficiaires entre eux.

Ceci dit, on ne peut tabler indéfiniment sur la charité et sur ce que j'appelle le sentiment de la conscience sociale! Il serait naïf et tordu de croire que la lutte à l'itinérance s'achèvera lorsque chaque coin de rue sera occupé par un camelot brandissant *L'itinéraire*. On risque, non seulement, de manquer de coins de rue, mais aussi de faire du camelot une icône médiatique dans le genre du «bon-itinérant-qui-fait-KEK-CHOSE-pour-s'en-sortir» en l'opposant à l'autre, le «bummeux», le drogué ou le fou. *L'itinéraire* ne serait qu'un «accommodement raisonnable» dont l'objectif avoué serait de «javeliser» l'itinérance jusqu'à la rendre acceptable! Un truc très élaboré pour vous «bummer» de l'argent finalement.

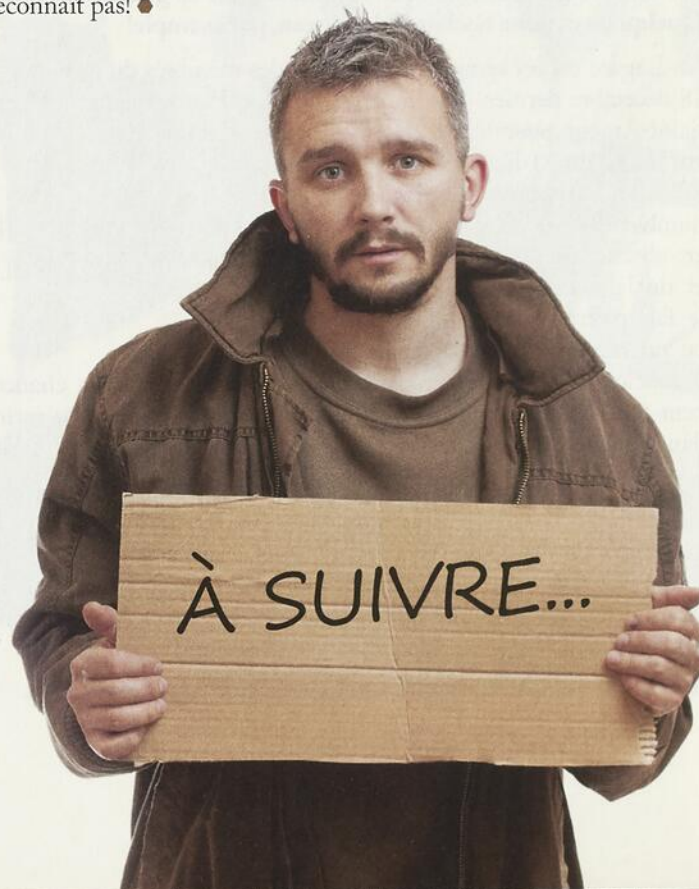
Acheter *L'itinéraire* nous oblige à nous arrêter, à nous regarder en face et parfois à nous interroger parce qu'à moins de parler d'un remède miracle pour la vaincre, la pauvreté, comme le cancer, ce n'est pas très vendeur. Il n'existe pas de remède miracle contre la pauvreté qui, je le rappelle, n'est pas une maladie, mais un mal créé et entretenu par des mécanismes sur lesquels on peut agir individuellement et collectivement.

La vérité c'est que les «B.S.» et les chômeurs, loin d'être des parasites, constituent le prix que le système économique doit payer afin de poursuivre sa croissance optimale et enrichir une minorité d'individus. La quantité de monde mise en *stand by* en vertu du credo néolibéral donne le vertige. On n'a qu'à penser au peuple grec qu'on est en train de réduire au seuil de la mendicité après avoir tout privatisé afin d'assainir les finances du pays. La Grèce aura donc ce triste privilège d'avoir été à la fois le berceau et un tombeau de la démocratie!

Partout en Occident, l'itinérance n'est que la pointe de l'iceberg d'un appauvrissement généralisé. Ce que les Indignés ont ressenti en se faisant expulser du Square Victoria l'hiver dernier, les indigents le vivent tous les jours dans l'espace public et même médiatique. Si la classe moyenne est aux abois, les pauvres, eux, jappent depuis longtemps. Il est peut-être temps d'apprendre à mordre!

*L'itinéraire* dans sa forme actuelle est en train d'atteindre les limites de ce que peut accomplir le milieu communautaire dans notre société. Les programmes d'employabilité gouvernementaux sur lesquels il s'appuie ne sont même pas reconnus par les normes du travail! La fragile stabilité sociale actuelle repose en grande partie sur ces organismes à qui on demande de faire toujours plus avec moins. C'est la façon d'opérer de la droite. On laisse se détériorer des situations afin de cultiver l'exaspération au sein de la population. On coupe alors «dans le gras» ou on privatise en prétendant nous sauver de nous-mêmes. Un peu comme dans ces vieux westerns où la cavalerie apparaît dans le coin droit de l'écran et tue tous les Indiens cinq minutes avant la fin du film alors que les braves colons n'avaient plus de munitions et que le pop-corn se tarissait dangereusement.

Au lieu de parler des «maudits B.S.», il faudrait parler «DU maudit B.S.», de cette étoile brune étampée dans le front, qui fait de nous des boucs émissaires commodes. Un système infantilisant, qui enferme les gens dans la peur «d'être coupés» à la moindre tentative fructueuse pour s'en sortir; parler de ceux qui en arrachent au salaire minimum et pour qui les «B.S.» sont des profiteurs qui ont «*toutte gratis*» et qui oublient qu'eux-mêmes sont à deux doigts d'aller grossir leurs rangs; parler de ceux qui profitent du fait de voir les pauvres s'entre déchirer au lieu de s'unir; parler de la possibilité de faire les choses autrement; dire enfin que l'indignité, c'est de refuser à ces personnes le droit de se faire une place et de se sentir UTILES dans une société qui ne les reconnaît pas! ●



L'itinéraire est membre du International Network of Street Papers (Réseau International des Journaux de Rue - INSP). Le réseau apporte son soutien à plus de 120 journaux de rue dans 40 pays sur six continents. Plus de 200 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez [www.street-papers.org](http://www.street-papers.org).

## LE JUDO, CATALYSEUR DU CHANGEMENT SOCIAL EN ÉTHIOPIE

L'Éthiopie est connue pour ses coureurs, mais le pays pourrait bientôt accueillir une autre élite sportive. Un ancien champion de judo est en train d'aider les Éthiopiens à combattre la situation de pauvreté dans laquelle ils se trouvent en leur enseignant le judo.

Jusqu'à présent, 500 hommes, femmes et enfants pratiquent ce sport qui allie traditionnellement discipline, respect, confiance et force. Le directeur général de la gendarmerie nationale allemande, Hannes Daxbacher, espère qu'en se concentrant sur ces aptitudes, les Éthiopiens pourront surmonter leurs problèmes sociaux et économiques. «En judo, il faut sans cesse travailler sur soi-même et c'est une discipline qui peut être appliquée à bien des aspects de la vie.» Des filles ayant subi des violences sexuelles et domestiques comptent aussi parmi les élèves de Daxbacher.

(Source : INSP)

## UN VACCIN CONTRE L'HÉROÏNE

Alors que le Mexique lutte contre la violence liée au narcotrafic, un groupe de scientifiques mexicains travaille actuellement sur la mise au point d'un vaccin qui pourrait diminuer la dépendance à l'un des narcotiques les plus connus du monde : l'héroïne.

Les chercheurs de l'Institut national de psychiatrie au Mexique ont réalisé des tests concluants sur des souris et se préparent maintenant à tester le vaccin sur des êtres humains. Le vaccin, qui a déjà été breveté aux États-Unis, rend le corps insensible aux effets de la drogue, si bien que les usagers ne ressentent plus une montée de plaisir lorsqu'ils la fument ou qu'ils se l'injectent.

Le ministre de la santé du Mexique, José Cordoba, a récemment annoncé que le pays comptait 450 000 personnes dépendantes aux drogues dures, avec une concentration particulièrement élevée à la frontière avec les États-Unis.

(Reuters)

## 1 RÉDUIRE LA CRIMINALITÉ AVEC DES TWEETS

2

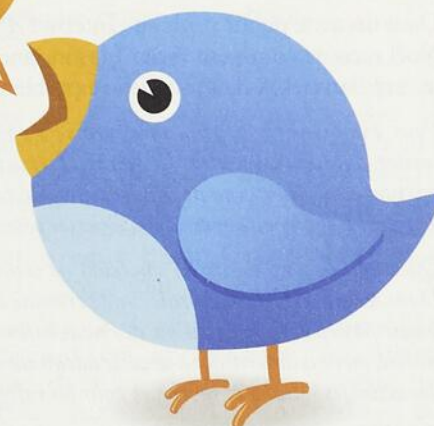
Avec Twitter, pas plus de 140 caractères ne sont nécessaires au chef du village, Francis Kariuki, pour réduire la criminalité à Lanet Umoja, un espace semi-urbain dans la province de la vallée du Rift, au Kenya.

Lorsqu'un incident se produit, les victimes ou les témoins envoient un message au chef en lui précisant la nature de l'incident, le lieu et le point de repère le plus proche. Le chef peut alors diffuser ses instructions aux communautés via la plateforme Twitter, avec son nom d'utilisateur «@chiefkariuki».

S'il est vrai que les 28 000 habitants de la région ne possèdent pas tous de portable doté d'une connexion mobile 3G, ils sont nombreux à suivre le compte Twitter de Kariuki via les fournisseurs de services locaux et reçoivent ses messages Twitter par SMS. «J'ai réussi à maîtriser la situation en ce qui concerne la criminalité et la distillation illicite d'alcool, dit Kariuki. Jusqu'à récemment, cela restait un lieu très dangereux ici. Les vols de voitures, les agressions et les cambriolages étaient des incidents quotidiens. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas.»

3

@chiefkariuki !



(Source : IPS)



# S.O.S. SOUDEURS

PHOTO: DEJAN SARMAN / DREAMSTIME.COM

**Les usines québécoises manquent de travailleurs spécialisés. Le problème est jugé important ou très important par 68 % des répondants du secteur manufacturier dans un sondage récent mentionné dans une étude de la firme de services professionnels Deloitte.**

40 % de ces répondants estiment que ce problème constitue dès maintenant un frein à leur croissance.

Dans un texte publié sur le site Internet *Affaires sans frontières*, Kathy Noël raconte comment Acier Hason, une PME de Lanoraie, qui a le vent dans les voiles, fait face au problème :

*Pour comprendre la pénurie d'ouvriers spécialisés au Québec, il faut visiter cette entreprise de Lanoraie. Depuis deux ans, Hason est allée recruter une vingtaine de soudeurs au Costa Rica, et une douzaine en Tunisie. L'entreprise entend d'ailleurs répéter l'expérience en 2012.*

*Question de survie, car les soudeurs ne courent pas les rues au Québec. Dans cette PME de Lanoraie, une personne s'affaire à temps plein à gérer visas, passeports, intégration des nouveaux employés, cours de français, etc. Et, en plus de les aider à se vêtir adéquatement l'hiver, Hason organise des activités sociales et sportives pour les intégrer à la communauté.*

*Selon Denis Blain, ces employés sont soumis aux mêmes conditions salariales (entre 17 \$ et 20 \$ de l'heure en fonction des qualifications) que n'importe quel soudeur qui débute chez Hason, avec les mêmes avantages.*

Cette usine fabrique d'énormes pièces pour les raffineries de pétrole dans une grande usine toute neuve de 96 000 pieds carrés, soit presque aussi grande qu'un Wal-Mart de superficie moyenne.

Pendant ce temps, 81 % des étudiants québécois se disent peu ou pas intéressés à suivre des cours pour travailler plus tard dans une usine, selon un sondage CROP réalisé pour *Les Affaires*.

En janvier, 92 900 jeunes Québécois de 15 à 24 ans étaient au chômage.

Le Québec compte 21 154 établissements manufacturiers sur son territoire. Ces entreprises représentent 48 % des dépenses en R&D comptabilisées au Québec.

En 2010, elles embauchaient 493 000 personnes et permettent 295 800 emplois indirects, soit au total 20,6 % des emplois et les salaires payés sont 35 % plus élevés que le salaire moyen, 53 177 dollars contre 34 563 dollars en 2007.

Ce serait bête que notre secteur manufacturier, qui affronte déjà de sérieux vents de face, soit ralenti par une pénurie de main-d'œuvre qualifiée. ●

On peut aussi lire Pierre Duhamel sur [lactualite.com](http://lactualite.com)

Ce texte est le dernier d'une série de trois. Un lecteur de *L'itinéraire*, étudiant en français écrit, nous partage ses rencontres marquantes avec deux personnes sans-abri, dont une qui a fait les manchettes l'été dernier.

## « UNE RENCONTRE ÉPHÉMÈRE, POUR TOUJOURS »

Par JanKarza

Aujourd'hui, je viens de réaliser quelque chose de frappant. Il y a quelques mois, j'ai écrit une nouvelle où je racontais une rencontre spontanée qui, bien qu'elle fût éphémère, m'a beaucoup marquée. Comment n'allais-je pas être marqué par ce sans-abri que j'ai croisé dans la rue un jour où j'étais particulièrement triste, nostalgique et seul, et qui m'a subitement posé une lourde et simple question : « Quelqu'un t'a dit qu'il t'aime aujourd'hui? »

Il m'est impossible d'oublier cette rencontre où il m'a dit qu'il s'appelait Mario et qu'il m'aimait avant de me donner une accolade fraternelle. Bien que tout cela se soit passé en moins d'une minute, il m'a fait réfléchir toute cette journée-là et, quelques jours plus tard, j'ai écrit une nouvelle. Aujourd'hui, sept mois plus tard, à cause de la nouvelle que je viens de lire dans le journal, tout cela m'a fait réfléchir encore davantage.

Le courage de ce sans-abri m'avait frappé, ainsi que sa maîtrise de l'utilisation de la nostalgie, dont il se servait de manière positive et active, et non dans sa forme habituelle où elle devient seulement négative et isolante. Il a également montré, sans doute, une humanité désespérée pour se maintenir à flot dans la plaine d'eau froide qui inonde le milieu urbain. Peut-être que tout ce qu'il voulait, ce jour-là, n'était qu'une accolade et que quelqu'un d'autre lui dise aussi qu'on s'aimait, tout simplement, sans orgueil ni méfiance, juste comme au début des relations humaines.

Même si je n'ai pu rien dire, l'accolade, qui a suivi ses mots a été un cri, qui m'a permis d'entendre ma propre humanité, criant au fond de l'indifférence, la mienne et celle des autres. Alors, j'ai compris que ce qui ne marchait pas, c'était plutôt la réaction des gens face à ces expressions spontanées et désespérées. On a tendance à éviter ces personnes, mais ce qui va se passer, ce n'est pas toujours une demande d'argent, ni de cigarettes : il faut se donner la chance.

J'imagine que Mario, ce sans-abri, avait déjà essayé de poser ce geste inespéré plusieurs fois avant de me croiser ce jour-là. Ou peut-être que non. Peut-être qu'il ne l'avait jamais fait et qu'il aurait pu même m'offenser ou m'agresser, mais non. Il a choisi de faire ce geste que je n'oublierai jamais. Je n'oublierai pas non plus ce que je viens de lire dans un vieux journal que je vais mettre au recyclage : Mario Hamel a été tué de trois balles, alors qu'il menaçait les policiers avec un couteau dans le centre-ville de Montréal, le 7 juin dernier. On dit qu'il souffrait d'un trouble psychotique qui le rendait dangereux et que ce jour-là, il était en crise.

Un homme en détresse peut avoir besoin de médicaments et de thérapie, mais qu'est-ce qu'on fait si cet homme ne veut pas se laisser soigner? On ne tire certainement pas sur lui, même si c'est la solution la plus facile. Il faudrait tenir compte du fait que parfois, les sociétés urbaines peuvent être capables d'une violence psychologique subtile aussi déchirante que celle d'un couteau menaçant qui, selon quatre policiers entraînés avec des armes de feu, se réprime par trois coups de feu en plein centre-ville. L'indifférence est souvent aussi dangereuse qu'un revolver.

Concernant cette tragédie, la mère de Mario a dit qu'elle était convaincue que si quelqu'un avait pu aider son fils ou même le forcer à prendre ses médicaments, il aurait pu être un homme extraordinaire dans la vie. Pour moi, Mario Hamel restera toujours un homme extraordinaire qui, dans un instant éphémère, m'a profondément ému avec sa lourde et simple question. C'est ainsi que je me souviendrai toujours de lui.

Hélas! je ne sais pas si une accolade fraternelle ou des mots de compassion et d'appui auraient suffi à changer le destin de Mario, mais je suis convaincu qu'il aurait valu la peine de les essayer et, de temps en temps, de lui dire qu'on l'aimait. Pas juste comme un fils, un père, un conjoint ou un citoyen, mais tout simplement comme un être humain. ●

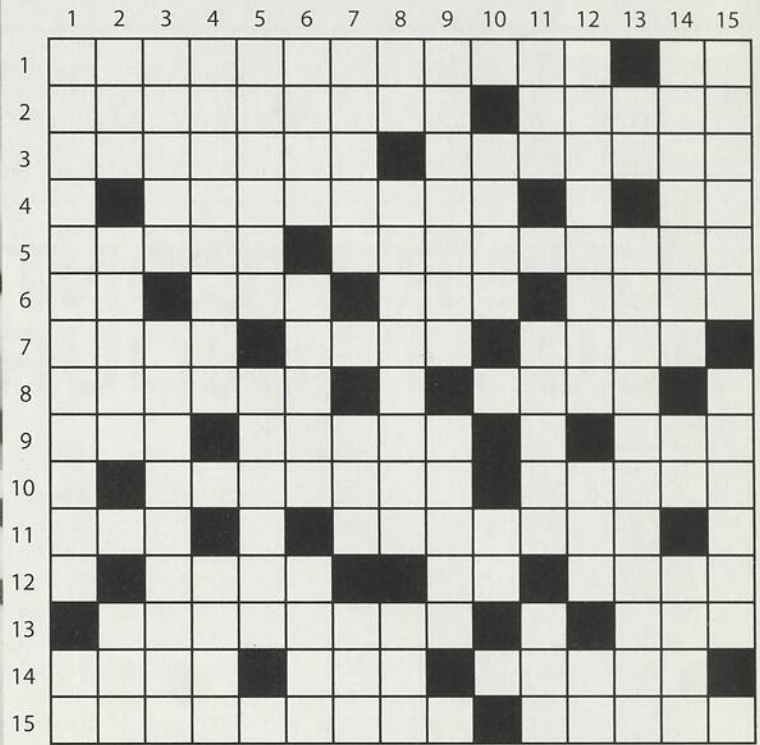
**HORIZONTAL**

1. Exigences inutiles et compliquées. – Colombium.
2. Fruit comestible de couleur violet originaire de l'Inde. – Endroit où s'activent de nombreuses personnes.
3. Singe de Bornéo, à nez long et mou. – Pâte céramique en porcelaine cuite et non émaillée.
4. Briser le goulot de. – Édenté.
5. Produite par l'action de la chaleur. – Lien existant entre des choses, des personnes (pl.)
6. Béryllium. – Emploi. – Ride, bourrelet. – Choisit entre plusieurs possibilités.
7. Accumulation de choses réunies de façon désordonnée. – Plus mauvais. – Préfixe signifiant « contre ».
8. Rougeur violacée qui dessine sur la peau un réseau à mailles arrondies ou ovalaires. – Ville de Roumanie.
9. Colère. – Émanation transmise par un fluide. – Introduit, inclut.
10. Qui dénote la mauvaise humeur. – Inflammation de l'oreille.
11. Remués. – Se dit de deux courbes ou surfaces ayant un ou plusieurs points communs sans être tangentes.
12. Terres entourées d'eau. – Marque la surprise. – Dernier repas de Jésus-Christ avec ses apôtres.
13. Il est permis, possible (de). – Voie publique.
14. Trompe par de fausses apparences. – Dix-neuvième lettre de l'alphabet grec. – Eus un penchant, du goût pour.
15. Os décharnés d'animaux morts. – Partie la plus élevée d'un arbre, d'une montagne, etc.

**VERTICAL**

1. Fait (pour un homme, un animal) de manger ses semblables. – Molybdène.
2. Poussa son cri, en parlant de la hulotte. – Faire entendre un bruit semblable à une plainte. – Article.
3. Écrivain norvégien, né en 1828 à Skien. – Répugnances extrêmes.
4. Couverte de neige. – Superpose (des poissons salés) dans les barils.
5. Épaulards. – Chiens de garde à grosse tête, au museau aplati.
6. Aven. – Couplet lyrique formé de deux vers de longueur inégale. – Paysage pittoresque.
7. Qualification dont on fait précéder un nom propre d'homme, en style juridique. – Éprouvés. – Représentant du roi, en Croatie.
8. Marque la manière, la matière. – Couverte de moisissures. – Enduit se durcissant par dessiccation.
9. Qui est fortement opposé, hostile à quelque chose. – Qui est rude au toucher.
10. Menai d'un lieu à un autre. – Coulée de lave
11. Lentilles. – Frère aîné de Moïse. – Poudre de haschisch mêlée de tabac, en Afrique.
12. Actions d'aspirer un liquide dans la bouche close. – Toutes taxes comprises. – Adj. poss.
13. Cuivre. – Donnerai à (qqch. une machine, une entreprise) le rendement optimal en créant les conditions les plus favorables.
14. Vin rouge, légèrement piquant d'Italie. – Sert à lier. – Obscurité.
15. Action dénuée d'intelligence. – Enlevée la tête d'un poisson

Conception : Gaston Pipon

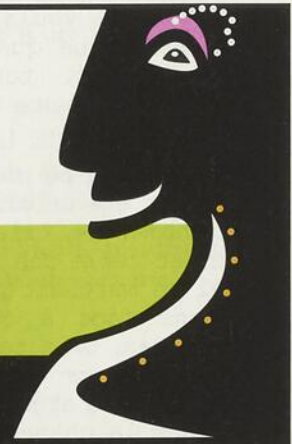


# PROGRAMME ACTION

Action est un programme de préemployabilité qui vise à permettre aux personnes éloignées du marché du travail de progresser suffisamment sur le plan socioprofessionnel pour être en mesure de participer à une mesure d'aide à l'emploi visant à accroître leurs possibilités d'accéder au marché du travail.

**POUR PARTICIPER AU PROGRAMME ACTION**, la personne doit être prestataire du programme d'aide sociale ou du programme de solidarité sociale et présenter des caractéristiques associées aux personnes éloignées du marché du travail. Elle n'est pas prête à entreprendre une démarche prévue par une mesure d'aide à l'emploi.

Si vous désirez participer au PROGRAMME ACTION, prière de communiquer avec Jocelyne Sénécal par courriel à [jocelyne.senecal@itinaire.ca](mailto:jocelyne.senecal@itinaire.ca) ou par téléphone au 514.525.5747 poste 230





# LA CARTE-REPAS, POUR SOIGNER LA FAIM!



**REPAS  
GRATUIT**  
DÉJEUNER / DÎNER / SOUPER  
**PRÉSENTE  
CETTE CARTE AU  
CAFÉ L'ITINÉRAIRE**



**VIENS NOUS RENCONTRER**  
2101, Sainte-Catherine Est, Montréal  
Au coin de la rue De Lorimier  
[WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)



«Parce qu'il est inconcevable qu'aujourd'hui, à Montréal, des milliers de personnes souffrent de la faim.

Comme moi, avant qu'il ne soit trop tard, offrez des cartes-repas aux plus démunis. En plus d'un repas chaud et complet, ils briseront leur isolement et trouveront le réconfort d'une aide psychosociale.

La faim n'est pas une maladie mais un besoin. Cela se passe chez nous, donnons-leur un temps de répit.»

**L'ITINÉRAIRE**



**4 \$ POUR  
PRÉVENIR,  
NOURRIR,  
GUÉRIR.**



**FAITES UN DON** en remplissant le coupon  
en page 4 ou au [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

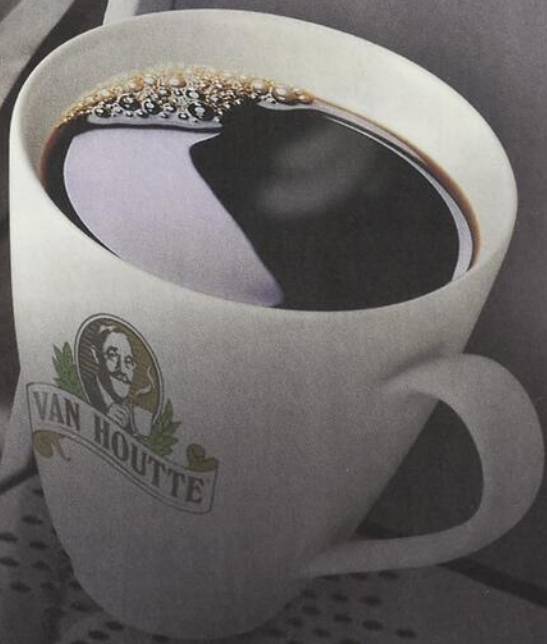
**CONTACTEZ-NOUS** au 514.597.0238 poste 226



KEURIG CHOISISSEZ. INFUSEZ. SAVOUREZ.™

BREWED®

Savourez les  
petits plaisirs  
d'un grand café



Offrez à vos collègues et clients une vaste gamme de cafés gourmets, thés et chocolat chaud—infusés à la perfection avec une cafetière révolutionnaire de Keurig.®



DÉCOUVREZ NOTRE GRANDE VARIÉTÉ

1-866-881-2233 • VanHoutte.com